

PROGRAMMATION COMPLÈTE – JANVIER – FÉVRIER – MARS 2012

Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

Mercredi 4 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois et canadien

O.K. ...Laliberté Réal. : Marcel Carrière [Qué., 1973, 112 min, 35 mm, VOF] avec Jacques Godin, Jean Lapointe, Luce Guilbeault

Les mésaventures de Paul et Yvonne, deux Québécois, ni bourgeois ni prolétaires, qui s'acharnent à chercher le bonheur malgré tout. Un des films les plus irrésistiblement drôles et émouvants du cinéma québécois. Encore une fois, le tandem de comédiens formé par Jacques Godin et Luce Guilbeault s'accorde à merveille.

Mercredi 4 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois et canadien

Ti-Mine, Bernie pis la gang... Réal. : Marcel Carrière [Qué., 1977, 124 min, 35 mm, VOF] avec Jean Lapointe, Marcel Sabourin, Rita Lafontaine

Une comédie dramatique qui nous raconte, en les épiçant de sel et de poivre, quelques épisodes de la vie sociale et familiale de deux frères, l'un marié et l'autre venant à peine de sortir des rangs d'une congrégation religieuse. Ce film constitue à la fois un amusement continu et un éloquent tableau de mœurs. (Site web de l'ONF) Nous n'avions pas projeté ce film depuis plus de quinze ans. Une comédie importante des années 1970. La marque de Carrière derrière chaque plan, chaque dialogue.

Jeudi 5 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

Au loin s'en vont les nuages (Kauas pilvet karkaavat) Réal. : Aki Kaurismäki [Finl., 1996, 96 min, 35 mm, VOSTF]

avec Elina Salo, Kari Väänänen, Kati Outinen

Pour lutter contre le chômage dont ils sont victimes, deux époux décident d'ouvrir un restaurant. " Aki Kaurismäki réussit une double gageure : aborder avec une franchise frontale, radicale, les souffrances les plus ordinaires que crée le chômage ; et, en même temps, situer ce constat bien au-delà d'une chronique misérabiliste. À travers le jeu avec les couleurs et un découpage savant de l'espace, à travers l'interprétation subtilement " distanciée " de comédiens de théâtre, le cinéaste dessine un réalisme stylisé, épuré, qui rompt avec tous les clichés de l'identification facile. " (Vincent Amiel, 1996)

Jeudi 5 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

Persepolis Réal. : Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud [Fr., 2007, 95 min, 35 mm, VOSTA]

En 1978, à Téhéran, la petite Marjane voit se dérouler les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Shah. La « République islamique » instaure un régime totalitaire et religieux. Dans un contexte de plus en plus difficile, Marjane, insoumise et rebelle, inquiète ses parents. Elle est envoyée à 14 ans en Autriche pour étudier et grandir loin du régime et de ses dangers. Là-bas, elle vit une nouvelle vie, découvre l'adolescence, mais aussi les difficultés de l'immigration. Persepolis reçoit le Prix du jury au Festival de Cannes et est finaliste pour l'Oscar du meilleur film d'animation en 2007. D'après le roman graphique autobiographique éponyme de Marjane Satrapi. « Ce film témoigne de qualités humaines et artistiques qui le destinent, bien au-delà de la trame historique et du drame intime, à un public universel. » (Jacques Mandelbaum, 2007)

Jeudi 5 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

Latcho drom Réal. : Tony Gatlif [Fr., 1993, 103 min, 35 mm, VOSTF]

avec La Caita

Latcho Drom évoque la vie des gitans à travers leur musique, leurs chants et leurs danses. " Au départ, je voulais raconter l'histoire du peuple gitan. J'en avais marre de rencontrer des gens avec des idées fausses sur mon peuple. Mais je manquais d'éléments parce que les gitans n'ont pas une histoire écrite, pas de traces. Pendant plusieurs années, j'ai laissé tomber le projet. Mais, à un certain moment, j'ai eu l'idée de la musique. Et tout d'un coup, ça a été comme un déclic. " (Tony Gatlif, 1994)

Vendredi 6 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

Casablanca Réal. : Michael Curtiz [É.-U., 1942, 102 min, 16 mm, VOA]

avec Humphrey Bogart, Ingrid Bergman, Paul Henreid

Casablanca, 1941. La ville, sous administration française, est un point de transit pour ceux qui veulent fuir le nazisme. Le patron d'un bar (Bogart) tente de se tenir au-dessus de la mêlée mais il est bouleversé par l'arrivée d'une femme qu'il a aimée. " Une oeuvre unique, dépaysante pour les acteurs, les personnages et les spectateurs. Les mythes, et celui de Bogart en particulier, voient leurs caractéristiques disparaître au second plan, bousculées par un romantisme dévastateur. " (Bertrand Tavernier, 1967)

Vendredi 6 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

Tramp, tramp, tramp Réal. : Harry Edwards [É.-U., 1926, 62 min, 16 mm, muet, INTA] avec Edwards Davis, Harry Langdon, Joan Crawford

Pour conquérir sa flamme, un jeune homme timide décide de participer à un concours de marche à pied. Un prix important l'attend à la clé, et surtout beaucoup d'embuches en chemin. Harry Langdon, l'un des plus grands comiques américains, courtise ici une toute

jeune Joan Crawford.
Piano : Gabriel Thibaudeau

Vendredi 6 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

Mustang Réal. : Marcel Lefebvre et Yves Gélinas [Qué., 1975, 95 min, 35 mm, VOF] avec Claude Blanchard, Luce Guilbeault, Willie Lamothe.

Le chanteur Dick Lachance est invité à donner un spectacle au festival western de St-Tite. Mais un certain mystère entoure ces festivités. « C'est un film baroque, c'est-à-dire au style irrégulier, surprenant, fait de mélange d'éléments, avec des bouts de cinéma-vérité et des bouts de fiction. C'est, comme St-Tite même, à la fois vrai et faux. C'est un drame, un film d'action et un suspens. » (M. Lefebvre, 1975)

Samedi 7 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Les Essentiels

Les Parapluies de Cherbourg Réal. : Jacques Demy [Fr.-All., 1963, 89 min, 35 mm, VOF] avec Anne Vernon, Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo.

Film en chanté sur les amours d'un mécanicien et de la fille d'une marchande de parapluies.

Samedi 7 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

1990: The Bronx Warriors (1990: I guerrieri del Bronx) Réal. : Enzo G. Castellari [É.-U.-It., 1982, 86 min, 35 mm, VA] avec Christopher Connelly, Fred Williamson, Vic Morrow.

1990. Le Bronx est une zone franche que se disputent des bandes rivales. Une riche héritière décide de renoncer à son monde et de vivre avec le gang des Riders. Mais sa famille envoie un mercenaire pour la ramener...

Samedi 7 Janvier

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

Abe Sada ou L'Emprise des sens (Jitsuroku Abe Sada) Réal. : Noboru Tanaka [Jap., 1975, 75 min, 35 mm CinemaScope, VOSTF] avec Genshu Hanayagi, Hideaki Esumi, Junko Miyashita.

Enfermés dans une chambre, une femme et un homme vivent une passion dévorante, de plus en plus violente allant jusqu'à la mort. Inspiré du même célèbre fait divers que L'Empire des sens de Nagisha Oshima, le film, par un remarquable sens de l'espace et de la composition, s'approche d'un véritable art érotique. " Abe Sada de Tanaka est un meilleur film [que L'Empire des sens], bien que j'admire l'oeuvre d'Oshima. L'Empire des sens est un film important, mais je suis d'avis que Tanaka a gagné, parce qu'il dépeint un univers si intense dans un espace fermé, cloisonné dans ce contexte historique. " (Toshio Takasaki, 2007) 18 ans et plus.

Dimanche 8 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

À la demande générale

La Maman et la Putain Réal. : Jean Eustache [Fr., 1973, 217 min, 35 mm, VOF]
avec Bernadette Lafont, Françoise Lebrun, Jean-Pierre Léaud.

Un étrange ménage à trois où la logomachie tient une place capitale. " Pour en recevoir pleinement la beauté et la profondeur, le spectateur doit faire la moitié du chemin, accepter d'assister pendant plus de trois heures d'horloge à une action quasiment inexistante charpentée par des dialogues ininterrompus, à un spectacle qui se nie tout en s'affirmant puisque les formes habituelles du film de consommation courante y sont niées en même temps que la magie qui se dégage d'une souveraine utilisation du Verbe, réintroduit la fascination du spectacle. " (Marcel Martin, 1973)

Mercredi 11 Janvier

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Kanasuta Réal. : Isabelle Hayeur [Qué., 2005, 112 min, Beta num, VOF] avec Richard Desjardins.

Le spectacle Kanasuta de Richard Desjardins enregistré devant public à la Salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières en mars 2005. " [...] le plus beau spectacle de Desjardins, tout aussi magistralement enregistré sur film (par Isabelle Hayeur) qu'il fut joué sur scène [...]" (Sylvain Cormier, Le Devoir, 4 octobre 2005)

Mercredi 11 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois. PRIM et les années 2000

Carcasses Réal. : Denis Côté [Qué., 2009, 72 min, 35 mm, VOF]

«Selon Denis Côté, Carcasses est d'abord un film sur un lieu. Force est de lui donner raison. Endroit bizarre s'il en est un, le cinéaste s'est laissé aller dans des plans plus révélateurs les uns que les autres sur la singularité du lieu. Partout où la caméra pose son œil, on comprend la « maladie » du collectionneur dont est affligé Jean-Paul Colmor (qui s'en porte plus que bien). L'espace offre des opportunités de tourner de superbes images et donne au film son rythme et sa poésie. Jean-Paul Colmor est un personnage à part et, avec grand respect, Denis Côté sait nous montrer son excentricité. Très proche du documentaire, la partie du film lui étant dédiée, empreinte d'humour, nous fait découvrir un homme hors du commun. On comprend rapidement la fascination du cinéaste face à son protagoniste et Denis Côté a su nous transmettre cette curiosité. Jean-Paul Colmor se livre avec une touchante sincérité et, à ce point du film, on peut facilement se croire devant un documentaire jouant sur les conventions du genre.» (Charles Prémont, 2009)
Trop peu de public dans son propre pays et une carrière internationale impressionnante, débutée par une sélection retentissante à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2009, pour ce film insolite concocté au cours d'une résidence de recherche à PRIM.
En présence du réalisateur.

Mercredi 11 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Kids Réal. : Larry Clark [É.-U., 1995, 91 min, 35 mm, VOA] avec Chloë Sevigny, Leo Fitzpatrick, Rosario Dawson.

À New York, Telly couche avec autant de jeunes femmes vierges que possible sans se protéger. Mais l'une de ses aventures découvre bientôt qu'elle est séropositive et se lance à sa recherche " Héraut de la subculture américaine dans ce qu'elle a de plus cru et désespéré, Clark concrétise son désir de cinéma en 1995, à plus de cinquante ans, avec Kids. Anti-teen movie (ni naïveté, ni romance), plein d'impuretés formelles, où le rap dope l'image et le sexe explose la fiction, Kids scelle le destin de plusieurs figures incontournables du cinéma indépendant (Chloë Sevigny, Gus van Sant, Harmony Korine). " (Matthieu Orléan, Cinémathèque française)

Jeudi 12 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Rodrigue Jean dirige depuis plusieurs années des ateliers de cinéma au sein de l'organisme Séro Zéro, établi dans le Centre-Sud de Montréal. Quinze hommes fréquentant l'organisme et des professionnels du cinéma forment depuis 2009 l'équipe d'Épopée. Épopée est un projet collectif dirigé par Rodrigue Jean et dont l'idée est née pendant le tournage de Hommes à louer (2008), alors que des participants avaient exprimé le désir de créer, en plus du documentaire, des fictions. Composée de récits (24 fictions et 10 trajets) écrits et tournés en collaboration avec des personnes vivant l'exclusion, Épopée revendique et pose le cinéma (écriture, tournage, montage, diffusion) comme un geste, un instrument de liberté et de communauté. Ces films ne brosent pas des portraits, fictifs ou réels, de leurs protagonistes : ensemble, ils forment celui, hautement politique, de notre société, de sa structure et d'une ségrégation sur laquelle elle s'appuie. (Source FNC, 2011) Du 12 janvier au 4 février 2012, Dazibao, en résidence à la Cinémathèque, présente à la salle Fernand-Seguin Épopée ? L'état des lieux, la version intégrale du projet web sous forme de projections.

Jeudi 12 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Elephant Réal. : Gus Van Sant [É.-U., 2003, 81 min, 35 mm, VOA] avec Alex Frost, Eric Deulen, John Robinson.

À Columbine High School, les 1900 élèves vaquent à leurs activités habituelles. Cette journée semble ordinaire, et pourtant le drame couve. " Le massacre de Columbine est replacé dans l'orbite du cinéma : un questionnement absolu, en regardant les faits dans leur brutalité souvent inexplicable, avec détachement et introspection, mystère et pondération (...) Gus van Sant cherche (et trouve) une solution plastique à un fait divers, là où d'autres se seraient perdus dans des digressions philosophiques ou sociologiques. " (Samuel Blumenfeld, Le Monde)

Jeudi 12 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

Brendan et le secret de Kells (The Secret of Kells) Réal. : Nora Twomey, Tomm Moore [Fr.-Belg.-Irl., 2009, 79 min, 35 mm, VF]

Un jeune moine de 12 ans devient apprenti enlumineur et il doit combattre des monstres celtiques avec l'aide d'une fée pour sauver et terminer un manuscrit du VIII^e siècle, qui existe encore de nos jours.

Jeudi 12 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Mean Creek Réal. : Jacob Aaron Estes [É.-U., 2004, 90 min, 35 mm, VOA] avec Rory Culkin, Ryan Kelley, Scott Mechlowicz.

Dans une petite ville de l'Oregon, Sam est victime de harcèlement de la part d'un camarade d'école. Quand il s'en ouvre à son frère et ses amis, ils décident de le venger. Ils convainquent le harceleur de les accompagner lors d'une journée en bateau, espérant en faire la victime d'une farce cruelle. Mais les choses tournent mal et le groupe est de plus en plus divisé.

Vendredi 13 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Vendredi 13 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

La Déroute Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 1990, 26 min, 35 mm, SD] avec Jeevan Fortier, Sylvain Delisle, Véronique Favarel.

«Une femme parcourt un lieu aride évoquant le désert. Elle semble venir de nulle part. Son voyage est marqué par des rencontres fortuites, semé d'embûches. Elle traverse une forêt, puis un marécage, avant de poursuivre sa route le long de ce sentier désert. Plus jamais elle ne sera la même. » (Annuaire du cinéma, 1990) Autant danse filmée que film dansé, La déroute impressionne à plusieurs égards, notamment par les images inspirées de Serge Ladouceur, mais aussi par les cadrages d'un type singulier que nous retrouverons dans d'autres créations de Rodrigue Jean par la suite. Déjà, dès le départ, une signature forte. En 1990, il arrivait de la danse avec ses images et ses chorégraphies. Vingt deux ans plus tard, on ne peut plus penser le cinéma québécois et ni le cinéma acadien sans lui. Il en est devenu une figure centrale.

La mémoire de l'eau Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 1996, 11 min, Beta SP, VOA] avec Claude Godin.

Un homme assassine son amant agonisant. Il le plonge dans un baquet d'eau. Nous dérivons à travers l'esprit de l'homme dans les heures qui suivent le meurtre. Il tombe de plus en plus profondément dans les strates de la mémoire. La mémoire de l'eau est un conte sur la peur, l'amour et le remords qui prend place dans un monde aux frontières incertaines. Nous vous présentons la version anglaise à la demande du réalisateur.

La voix des rivières Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 1997, 49 min, 35 mm, VOF]

« Dans son très beau film, La voix des rivières, Rodrigue Jean a donné la parole à ceux qui ont failli se noyer dans les eaux. Le récit de leurs catastrophes et des leçons qu'ils en tirent nous donne à penser que la vie naît de l'eau et qu'elle se poursuit un peu comme une rivière. Nous naissons un peu comme une source puis cette source se transforme en ruisseau, nous traversons des forêts, faisons notre parcours autour des obstacles pour enfin aboutir à la rivière où les eaux se mélangent comme dans une conscience nouvelle et limpide. Il y a un proverbe qui dit : Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières comme quoi nous participons tous à constituer quelque chose qui nous dépasse et qui nous porte vers quelque chose de plus grand encore. C'est peut-être ça la voix des rivières, une voix surgie de nos rêves, qui nous parle toute notre vie et qui se fait présente et pressante au moment où nous allons nous fondre dans la rivière, nous qui sommes venus des profondeurs de la terre pour traverser des terres arides et aboutir au destin fluide et limpide d'un parcours sans cesse refait. » (Herménégilde Chiasson, 2000)

Vendredi 13 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

An Italian Straw Hat (Un chapeau de paille d'Italie) Réal. : René Clair [Fr., 1927, 90 min, 35 mm, muet, INTA] avec Albert Préjean, Jim Gérald, Olga Tchékowa.

Une femme trompe son mari, un chapeau de paille détruit et à remplacer, un jeune bourgeois le jour de son mariage, voilà quelques-uns des ingrédients de ce vaudeville débridé où Clair est le plus proche du burlesque américain. Sa rencontre avec Labiche lui permet de préciser son style et sa thématique, et de réaliser une des meilleures comédies françaises du muet. Piano : Gabriel Thibaudeau

Vendredi 13 Janvier

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Rodrigue Jean, rétrospective

L'Appel Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 1998, 16 min, Beta SP, VOF] avec Didier Lucien. L'Appel, est une œuvre vidéo inspirée de La Voix humaine de Jean Cocteau. Un homme passe toute une nuit au téléphone à essayer de retenir l'être aimé qui l'a quitté.

L'Extrême frontière, l'œuvre poétique de Gerald Leblanc Réal. : Rodrigue Jean [Can., 2006, 76 min, Beta num, VOF]

«Le documentaire célèbre le poète Gerald Leblanc. Faisant rimer errance et appartenance, cet enfant de la Beat Generation a vécu loin de tous les tabous et propulsé l'Acadie dans la modernité. À l'écran, la transe poétique traverse les corps. Une parole intime et politique jasse une Amérique du désir dans l'embrassement des mots. Et cette parole métissée qui s'est disséminée prend de l'ampleur alors que le film cartographie tout un réseau affectif à la faveur d'entrevues, de témoignages, de lectures et de chansons (Zachary Richard, Marie-Jo Thériault). Grâce au cinéma, la poésie allumée de Gerald Leblanc traverse le temps entre «amour et guérilla» pour s'ancrer dans l'éternité.» (site web, ONF)

Vendredi 13 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Donnie Darko Réal. : Richard Kelly [É.-U., 2001, 113 min, 35 mm, VOA] avec Holmes Osborne, Jake Gyllenhaal, Maggie Gyllenhaal.

Donnie Darko est un adolescent très troublé. Son démon familier, un lapin géant des plus inquiétants, le pousse à commettre des crimes. Donnie sait qu'une catastrophe approche, inévitable. " Fable et pamphlet à la fois, le film de Richard Kelly se révèle d'une extraordinaire qualité ; ses ruptures de ton et sa construction abrupte le rendent plus estimable qu'intimidant." (Samuel Blumenfeld, Le Monde)

Samedi 14 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Samedi 14 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Full Blast Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 1999, 93 min, 35 mm, VOF] avec David LaHaye, Louise Portal, Marie-Jo Thériou, Patrice Godin.

Suite à un conflit de travail, la scierie d'une ville côtière du Nouveau-Brunswick ferme ses portes. Steph et Piston, deux jeunes dans la vingtaine, se retrouvent sans emploi. Désœuvré et en manque d'amour, Steph se rabat sur sa relation avec la tenancière de bar, Rose, puis trouve refuge dans les bras de son ami Charles, avec qui il hésite cependant à s'engager plus loin. Par ailleurs, le jeune homme s'efforce de reconforter Marie-Lou, qui vient de rompre définitivement avec l'immature Piston, le père de sa fillette.

Samedi 14 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

L'Élément du crime (Forbrydelsens element) Réal. : Lars von Trier [Dan., 1984, 104 min, 35 mm, VOSTF] avec Esmond Knight, Me Me Lai, Michael Elphick.

Un hypnotiste réveille chez un homme les souvenirs de son enquête sur une série de meurtres atroces. Dans une Europe de cauchemar, il avait tenté de se mettre à la place du tueur pour le coincer. Grand Prix de la Commission Supérieure Technique au festival de Cannes 1984. « The Element of Crime est la critique de Von Trier de toutes les sortes de fondamentalismes (religieux, politiques, artistiques), et sa vision ironique et dégoutée de ses propres habilités de cinéaste. Sans montrer la violence, il utilise des couleurs jaunâtres, des décors en ruine pour créer l'un des environnements les plus menaçants et horribles des dernières années. » (Thomas Beltzer, 2005)

Samedi 14 Janvier

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Hommes à louer Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2008, 144 min, HDCAM, VOF]

« Premier long métrage documentaire canadien portant sur la prostitution masculine, ce film de Rodrigue Jean s'avère un précieux et troublant constat de la position de la société face à sa jeunesse marginalisée et à la banalisation de la sexualité. Au cours de ce documentaire d'une extrême simplicité formelle, le cinéaste nous convie à regarder droit

dans les yeux ces jeunes hommes. Se livrant sans pudeur à la caméra, ces derniers racontent leur quotidien difficile, leur passé trouble et leur avenir incertain. Bien que les intervenants dévoilent certains détails de leur métier, jamais Rodrigue Jean ne mise sur le sordide ou le scabreux. Ici, pas de place pour le voyeurisme ni l'étalage d'éléments racoleurs. Rarement un documentariste aura-t-il fait preuve d'autant d'écoute, de respect et d'empathie envers ses interlocuteurs. Si, au bout du compte, un sentiment d'impuissance nous étreint, *Hommes à louer* se révèle malgré tout une expérience essentielle. » (M. Dumais) «C'est le projet de toute ma vie. Toute ma vie, j'ai connu des gens qui faisaient de la prostitution. C'est un milieu que j'ai abordé par hasard, dès que je suis arrivé en ville. J'avais vraiment envie de laisser à ces travailleurs du sexe la possibilité de se défendre.» (Rodrigue Jean, 2009)

Dimanche 15 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

La Grève (Stacka) Réal. : Serguei M. Eisenstein [URSS, 1924, 84 min à 20 i/s, intertitres russes lus en français] avec Alexandre Antonov, Grigori Alexandrov, Maxime Chtrauch.

Sous le régime tsariste, une usine se met en grève après le suicide d'un ouvrier. La police intervient et le film s'achève sur un massacre. Premier long métrage d'Eisenstein, {La Grève} est un film collectif où l'on retrouve toute la troupe du Proletkult. Eisenstein y expérimente sa théorie du montage des attractions et multiplie les séquences burlesques et parodiques, notamment par le typage et la caricature des patrons et du lumpenprolétariat manipulé par la police. (Michel Marie, 1990) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU. PRÉSENTÉ PAR GWENN SCHEPPLER

Dimanche 15 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Hommes à louer Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2008, 144 min, HDCAM, VOF]

« Premier long métrage documentaire canadien portant sur la prostitution masculine, ce film de Rodrigue Jean s'avère un précieux et troublant constat de la position de la société face à sa jeunesse marginalisée et à la banalisation de la sexualité. Au cours de ce documentaire d'une extrême simplicité formelle, le cinéaste nous convie à regarder droit dans les yeux ces jeunes hommes. Se livrant sans pudeur à la caméra, ces derniers racontent leur quotidien difficile, leur passé trouble et leur avenir incertain. Bien que les intervenants dévoilent certains détails de leur métier, jamais Rodrigue Jean ne mise sur le sordide ou le scabreux. Ici, pas de place pour le voyeurisme ni l'étalage d'éléments racoleurs. Rarement un documentariste aura-t-il fait preuve d'autant d'écoute, de respect et d'empathie envers ses interlocuteurs. Si, au bout du compte, un sentiment d'impuissance nous étreint, *Hommes à louer* se révèle malgré tout une expérience essentielle. » (M. Dumais) «C'est le projet de toute ma vie. Toute ma vie, j'ai connu des gens qui faisaient de la prostitution. C'est un milieu que j'ai abordé par hasard, dès que je suis arrivé en ville. J'avais vraiment envie de laisser à ces travailleurs du sexe la possibilité de se défendre.» (Rodrigue Jean, 2009)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mardi 17 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 18 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 18 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Yellowknife Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2002, 116 min, 35 min, VOSTF] avec Hélène Florent, Patsy Gallant, Sébastien Huberdeau.

« Somnambules écorchés par la vie, Max (Sébastien Huberdeau) et Linda (Hélène Florent) fuient en direction du Nord-Ouest canadien. Sur la route qui les mène de Moncton à Yellowknife, ils rencontrent un couple de jumeaux stripteaseurs (Brad et Todd Mann) et font la connaissance de Marlène (Patsy Gallant), une chanteuse de club déchue, accompagnée de son gérant Johnny (Philippe Clément). Entre ces êtres à la dérive, révélés ici dans ce qu'ils ont de plus brut et de plus énigmatique, se tissent des liens troubles et fragiles qui les mèneront au bout de ce qui leur reste de passion désespérée. "Road movie" de l'errance intérieure, Yellowknife recoupe plusieurs des préoccupations de Full Blast, le précédent film de Rodrigue Jean. Inadaptation douloureuse au monde, marginalité chaotique, corps (et sexualité crue) comme ultime point d'ancrage: tels sont certains des thèmes de prédilection développés dans l'œuvre farouchement personnelle du réalisateur. Les personnages de Yellowknife, englués dans leur détresse absolue, voyagent en eux-mêmes en multipliant dérisoirement les lieux de passage et les mauvais choix. » (K-Films Amérique)

Mercredi 18 Janvier

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Journalistes et documentaristes

Le quatrième pouvoir, derrière la toile Réal. : Florian Sauvageau, Jacques Godbout [Qué., 2009, 58 min, Beta num, VOF]

Trente ans après Derrière l'image, qui montrait comment la télévision a transformé en profondeur le monde de l'information, Jacques Godbout et Florian Sauvageau s'intéressent à la véritable révolution culturelle dans laquelle sont engagés journalistes et citoyens à l'heure d'Internet.

Mercredi 18 Janvier

20 h 45 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

L.I.E. - L'autoroute de Long Island (L.I.E.) Réal. : Michael Cuesta [É.-U., 2001, 97 min, 35 mm, VOSTF] avec Billy Kay, Bruce Altman, Paul Dano.

Laisse à lui même après la mort de sa mère, Howie se raccroche à son meilleur ami,

Gary. Ensemble, ils traînent et commettent quelques cambriolages. Mais Howie découvre bientôt que Gary semble mener une double vie, et entretient une relation plus que trouble avec homme plus âgé. Howie se retrouve bientôt lui aussi sous la fascination de Big John. " La piste sexuelle qui semblait simplement fonctionner comme une machine à ironie, s'ouvre soudain à des horizons moins mesquins, s'éloigne peu à peu du simple reflet ricanant des petits travers contemporains de la société américaine pour s'ouvrir à un champ des possibles." (Jean-Sébastien Chauvin, Cahiers du cinéma)

Jeudi 19 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Jeudi 19 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Documentaire des limites / Limites du documentaire

La Sorcellerie à travers les âges (Häxan) Réal. : Benjamin Christensen [Suède, 1922, 123 min, 16 mm, muet, INTF et néerlandais]

avec Clara Pontoppidan, Elith Pio, Maren Pedersen

" Véritable documentaire sur la sorcellerie, telle qu'elle fut décrite par les minutes d'innombrables procès du XVe au XVIIe siècle. En traitant un tel sujet, il aurait été facile de tomber dans le ridicule ou la pornographie. Mais Christensen sut rejoindre l'esprit de Bosch et Goya. " (Georges Sadoul) PRÉSENTÉ PAR MARCEL JEAN. PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU. EN COLL. AVEC L'Inis.

Jeudi 19 Janvier

18 h 45 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

All Dogs Go to Heaven Réal. : Dan Kuenster, Don Bluth, Gary Goldman [É.-U., 1989, 89 min, 35 mm, VOA]

Deux chiens habitués aux 400 coups sont les meilleurs amis du monde. L'un d'eux trouve la mort, mais renonce au Paradis et revient sur terre pour se venger de son assassin, avec la collaboration de son meilleur ami et d'une petite orpheline. All Dogs Go to Heaven est un des films marquants du tandem Don Bluth et Gary Goldman, lesquels ont offert à Disney une solide concurrence dans le domaine du long métrage de dessins animés.

Jeudi 19 Janvier

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Journalistes et documentaristes

Page One: Inside the New York Times Réal. : Andrew Rossi [É.-U., 2011, 92 min, Blu-ray, VOA]

« Documentaire nécessaire qui jette un regard franc et direct sur une situation inquiétante, Page One : Inside the New York Times s'intéresse aux fondements du journalisme dont l'importance semble fondre comme neige au soleil devant la compétition de plus en plus féroce. La crise n'est pas nouvelle. Les médias traditionnels sont à la croisée des chemins, ne sachant pas trop comment réagir et de quelles façons se transformer pour ne pas boire la tasse. Plusieurs journaux ont déjà fermé leurs portes et l'avenir n'est guère rose. Qu'est-

ce qui arriverait si une institution comme le New York Times devait passer l'arme à gauche? Une éventualité qui fait frissonner et qui n'est pas du ressort de la science-fiction. Afin d'en savoir davantage sur cette épineuse question, le cinéaste Andrew Rossi a décidé de suivre pendant plus d'une année quelques-uns de ses membres. » (Martin Gignac, 2011)

Jeudi 19 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Lost Song Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2008, 102 min, 35 mm , VOF] avec Marielou Longpré-Pilon, Patrick Goyette, Suzie Leblanc.

« L'impact que *Lost Song* a sur nous vient de ce qu'il fait sans cesse appel à l'intuition, à la sensibilité du spectateur et à sa capacité de se plonger dans un film pour y apporter la singularité de son regard. Le sens n'est ici jamais défini, jamais fermé, et ce, jusque dans la manière de filmer, très sobre, et le silence persistant, troublant du personnage d'Elisabeth ne fait qu'ajouter au caractère insaisissable du drame qui se noue à chaque instant devant nos yeux. » (Marie-Claude Loiselle, 2008)

Vendredi 20 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Vendredi 20 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Yellowknife Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2002, 116 min, 35 min, VOSTF] avec Hélène Florent, Patsy Gallant, Sébastien Huberdeau.

« Somnambules écorchés par la vie, Max (Sébastien Huberdeau) et Linda (Hélène Florent) fuient en direction du Nord-Ouest canadien. Sur la route qui les mène de Moncton à Yellowknife, ils rencontrent un couple de jumeaux stripteaseurs (Brad et Todd Mann) et font la connaissance de Marlène (Patsy Gallant), une chanteuse de club déchue, accompagnée de son gérant Johnny (Philippe Clément). Entre ces êtres à la dérive, révélés ici dans ce qu'ils ont de plus brut et de plus énigmatique, se tissent des liens troubles et fragiles qui les mèneront au bout de ce qui leur reste de passion désespérée. "Road movie" de l'errance intérieure, *Yellowknife* recoupe plusieurs des préoccupations de *Full Blast*, le précédent film de Rodrigue Jean. Inadaptation douloureuse au monde, marginalité chaotique, corps (et sexualité crue) comme ultime point d'ancrage: tels sont certains des thèmes de prédilection développés dans l'œuvre farouchement personnelle du réalisateur. Les personnages de *Yellowknife*, englués dans leur détresse absolue, voyagent en eux-mêmes en multipliant dérisoirement les lieux de passage et les mauvais choix. » (K-Films Amérique)

Vendredi 20 Janvier

17 h 30 - Café-Bar et Terrasse

Journalistes et documentaristes

Rencontre-débat

Le programmateur invité, André Lavoie, anime un débat sur le thème « Les documentaristes, mauvaise conscience des journalistes ? ». Avec la participation de Christian Nadeau, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, des documentaristes Patricio Henriquez et Luc Côté, auteurs du percutant *Vous n'aimez pas la vérité - 4 jours à Guantanamo*, et d'un journaliste d'expérience (nom à confirmer), une discussion fort animée s'annonce sur le travail des médias tel que perçu par les documentaristes. Est-ce que les journalistes se sentent jugés, compris ou appréciés à leur juste valeur par les artisans du cinéma-vérité ? Leur travail est-il complémentaire ou foncièrement différent ? Si le documentaire se présente parfois comme un traitement créatif de l'actualité, les journalistes peuvent-ils faire preuve de créativité tout en pratiquant l'objectivité ? Et dans le contexte actuel où les médias sont en crise à la fois financière et identitaire, sont-ils toujours libres de dire la vérité ?

Vendredi 20 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

Back to God's Country Réal. : Bert Van Tuyle, David M. Hartford [Can.-É.-U., 1919, 73 min, 35 mm, muet, INTA] avec Charles Arling, Nell Shipman, Wheeler Oakman. Dolores a vu son père assassiné. Après son mariage, elle réalise que le capitaine du bateau qui l'amène en Alaska est l'assassin qui avait échappé à la justice. L'homme décide de ne pas laisser de témoin et s'attaque à la jeune femme et son mari. Dolores est bientôt laissée à sa merci dans un port isolé.

Piano : Gabriel Thibaudeau

Vendredi 20 Janvier

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Journalistes et documentaristes

Vous n'aimez pas la vérité : 4 jours à Gantánamo Réal. : Luc Côté, Patricio Henriquez [Qué., 2010, 99 min, Beta num, VOSTF]

Vendredi 20 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Mysterious Skin Réal. : Gregg Araki [P.-B.-É.-U., 2004, 105 min, 35 mm, VOA] avec Elisabeth Shue, Joseph Gordon-Levitt, Michelle Trachtenberg.

Dans une petite ville américaine, Neil vit une vie difficile et dangereuse. Désiré et méprisé à la fois, il se prostitue avec des hommes plus vieux, tout en rêvant de quitter la ville. Il décide de partir pour New York avec sa meilleure amie Wendy, pensant tout laisser derrière lui. Mais son passé est lié à celui d'un autre garçon de la ville, qui viendra le hanter à la recherche de réponses. " Plus sentimental que Larry Clark, plus narratif et psychologique que Gus Van Sant, précis dans la caractérisation sociale et la description du quotidien, habile pour nuancer ce réalisme avec des envolées d'onirisme et d'humour, Gregg Araki a trouvé son ton." (Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*)

Samedi 21 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Samedi 21 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Rodrigue Jean, rétrospective

Lost Song Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2008, 102 min , 35 mm , VOF]

avec Marielou Longpré-Pilon, Patrick Goyette, Suzie Leblanc

« L'impact que Lost Song a sur nous vient de ce qu'il fait sans cesse appel à l'intuition, à la sensibilité du spectateur et à sa capacité de se plonger dans un film pour y apporter la singularité de son regard. Le sens n'est ici jamais défini, jamais fermé, et ce, jusque dans la manière de filmer, très sobre, et le silence persistant, troublant du personnage d'Elisabeth ne fait qu'ajouter au caractère insaisissable du drame qui se noue à chaque instant devant nos yeux. » (Marie-Claude Loiselle, 2008)

Samedi 21 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

Kafka Réal. : Steven Soderbergh [É.-U.-Fr., 1991, 98 min, 35 mm, VOA] avec Jeremy Irons, Joel Grey, Theresa Russell.

Kafka tente de se concentrer sur l'écriture tout en travaillant comme agent d'assurance. La mort suspecte d'un de ses amis l'entraîne dans un monde dangereux de complots et de faux-semblants. Un drame fantastique qui mélange des éléments de la biographie de l'écrivain, son imaginaire et son œuvre et film noir classique.

Samedi 21 Janvier

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Ghost World Réal. : Terry Zwigoff [É.-U.-R.-U.-All., 2001, 111 min, 35 mm, VOA]

avec Scarlett Johansson, Steve Buscemi, Thora Birch.

Amies inséparables, Enid et Rebecca ont toujours été des outsiders dans le petit monde de l'école. Voyant leur graduation approcher, elles s'imaginent libérées, vivant ensemble une vie libre. Mais les choses ne se passent pas comme prévu, et Enid doit suivre des cours d'été. Elle rencontre un homme excentrique, collectionneur compulsif et solitaire et ouvre une première brèche dans sa relation avec Rebecca. " Terry Zwigoff adapte Ghost World, la bande dessinée culte de Daniel Clowes : une peinture juste et ironique du délicat passage de l'enfance à l'âge adulte, pour l'un des plus beaux films sur l'adolescence. " (Amélie Dubois, Les Inrockuptibles)

Dimanche 22 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Journalistes et documentaristes

Veillées d'armes : histoire du journalisme en temps de guerre Réal. : Marcel Ophuls [Fr., 1994, 226 min, 35 mm, VOF]

Marcel Ophuls décrit le journalisme en temps de guerre et " poursuit sa traque de l'authenticité, de l'histoire et de la vérité : vérité des êtres, des faits, de la mémoire et des images. " (Thierry Frémaux, 1994)

Mardi 24 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 25 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 25 Janvier

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Guillem Réal. : Françoise Ha Van Kern [Fr., 2000, 52 min, Beta SP, VOF] avec Sylvie Guillem.

Portrait de la danseuse Sylvie Guillem. Nous la suivons en répétition, témoins de son éthique de travail implacable et passionnée. " Françoise Ha Van Kern, la réalisatrice du film, assure son parti pris jusqu'au bout. Elle montre des images dépouillées, presque nues, presque brutes parfois, à partir de la présence directe, immédiate de Sylvie Guillem suivie par la caméra au sein de ce premier cercle quotidien qui gravite autour de la scène : ateliers de répétition, loges, coulisses, corridors, couloirs de théâtre. " (Patrick Bensard, ARTE, décembre 2000)

Mercredi 25 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claudio Papienza

Tableau avec chutes Réal. : Claudio Papienza [Belg., 1997, 103 min, Beta num, VOF]

Un ciné-journal drôlatique pas tout à fait intime ni outrageusement public. Après avoir été vérifiés, décortiqués, polissés et calibrés, vos yeux découvrent un inénarrable tableau et quelques figures d'un indicible pays. Le tableau c'est "Paysage avec la chute d'Icare" peint par Pieter Brughel vers 1555. Le pays, c'est la Belgique. Entre les deux, un réalisateur, des chômeurs, des psychanalystes, des philosophes, des Présidents de partis ... un Premier Ministre se questionnent assidûment sur un sujet: qu'est-ce donc que REGARDER? Docte question aux multiples ramifications à laquelle le film veut répondre simplement et avec la complicité d'un invité d'honneur: Icare en personne.
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mercredi 25 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Elephant Réal. : Gus Van Sant [É.-U., 2003, 81 min, 35 mm, VOA] avec Alex Frost, Eric Deulen, John Robinson.

À Columbine High School, les 1900 élèves vaquent à leurs activités habituelles. Cette journée semble ordinaire, et pourtant le drame couve. " Le massacre de Columbine est

replacé dans l'orbite du cinéma : un questionnement absolu, en regardant les faits dans leur brutalité souvent inexplicable, avec détachement et introspection, mystère et pondération (...) Gus van Sant cherche (et trouve) une solution plastique à un fait divers, là où d'autres se seraient perdus dans des digressions philosophiques ou sociologiques. " (Samuel Blumenfeld, Le Monde)

Jeudi 26 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Jeudi 26 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Documentaire des limites / Limites du documentaire

Le Pardon Réal. : Denis Boivin [Qué., 1992, 56 min, 16 mm, VOF]

1979, année de l'Enfance. Chantal Dupont, 15 ans, et Maurice Marcil, 14 ans, rentrent chez eux. Alors qu'ils traversent le pont Jacques-Cartier, à Montréal, ils sont agressés par deux hommes ans la vingtaine. Malgré des efforts désespérés, Chantal et Maurice sont violés, puis étranglés... leurs corps jetés du haut du pont dans le Saint-Laurent. L'annonce de ce double meurtre sème l'émoi à travers tout le pays, mais l'opinion publique est plus choquée encore lorsqu'on apprend que les parents de Chantal pardonnent leur geste aux meurtriers de leur fille. La nouvelle suscite un tollé, notamment parmi les journalistes qui couvrent l'affaire : le crime est tout simplement impardonnable ! Avec Le Pardon, un reportage choc d'une heure qui place le spectateur en tête-à-tête avec l'un des meurtriers, sa famille, ainsi qu'avec les parents de Chantal et de Maurice, Denis Boivin nous fait vivre le drame différemment. Il jette un regard intime et plein d'authenticité sur les émotions, les dilemmes et les questions auxquels sont confrontés les principaux acteurs de l'affaire. Malgré la désapprobation publique, les parents de Chantal poursuivent leur croisade. Pendant 10 ans, ils correspondent avec les meurtriers. L'un d'eux accepte finalement de les rencontrer. PRÉSENTÉ PAR MARCEL JEAN

Jeudi 26 Janvier

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Looking Glass Réal. : Éric Darmon [Fr., 2003, 60 min, Beta SP, VOF] avec Philip Glass. Pendant les sept premiers mois de 2003, de New York à Londres, de Paris à Boston, la caméra observe les faits et gestes du compositeur Philip Glass, l'un des plus grands compositeurs actuels. " Aujourd'hui nous avons réalisé ce film nécessaire, parce que cette musique est l'un des « tournants » de la musique du XXe siècle, qu'il faut la faire découvrir au grand public, et raconter l'histoire de ce créateur exceptionnel. Sa sensibilité, sa passion, son intégrité, sa fidélité en font un homme à découvrir. Mais son itinéraire parle aussi de notre histoire, elle est un vecteur pour écouter les musiques, comprendre les modes, les tendances, les mouvements, les influences, les représentations, les grands changements de 1940 à nos jours. C'est un film sur la vie d'un compositeur capital, sur la mémoire de la musique et donc musique contemporaine, un regard sur la création au quotidien, la révélation d'une musique trop vite cataloguée « minimaliste ». " (Eric Darmon)

Jeudi 26 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

Alouette Réal. : Norman McLaren, René Jodoin [Can., 1944, 3 min, 16 mm, VOF]
René Jodoin et Norman McLaren s'amuse à décomposer la figure d'une alouette au rythme de la célèbre chanson. Par ses formes simplifiées, le film annonce les abstractions géométriques dont René Jodoin se fera une spécialité. De la série fantaisiste « Let's All Sing Together / Chansons populaires » conçue pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Ronde carrée / Dance Squared Réal. : René Jodoin [Can., 1961, 3 min, 16 mm, SD]
Le film *Ronde carrée* explore, par le seul jeu des éléments couleur, musique et mouvement, les dimensions d'une figure géométrique très simple : le carré. Destiné à l'écolier que l'on veut initier aux formes et aux valeurs relatives du carré, du rectangle, du triangle. (ONF)

Notes sur un triangle Réal. : René Jodoin [Qué., 1966, 5 min, 35 mm, SD]
Fantaisie rigoureuse sur le triangle équilatéral. Fantaisie, parce qu'il s'agit d'un ballet de formes géométriques dont le déroulement est réglé en fonction du caprice de l'auteur. Rigoureuse, parce que ce caprice s'exerce dans les limites de l'analyse géométrique. Les cadences à trois temps d'une valse sentimentale viennent alléger la rigueur de cette danse triangulaire. Film sans paroles. (ONF)

Rectangle et Rectangles / Rectangle & Rectangles Réal. : René Jodoin [Qué., 1984, 8 min, 35 mm, SD]

Film d'animation audacieux conçu dans le monde de l'ordinateur, oeuvre plastique hautement cinétique, incantation vibratoire hallucinante dont le rythme crépitant se développe en une progression complexe, envoûtante. Une oeuvre moderne au goût du jour, dont la beauté ne peut être vraiment rendue que sur grand écran de cinéma. Une expérience visuelle qui couronne le caractère novateur de l'oeuvre de René Jodoin, compagnon de la première heure de Norman McLaren et fondateur du Studio français d'animation. (ONF)

Question de forme / A Matter of Form Réal. : René Jodoin [Qué., 1984, 3 min, 35 mm, SD]

Dans ce film qui se déroule au rythme de la Marche militaire de Schubert, le point, cette première forme, par sa multiplication et les orientations choisies, nous permet de constater comment il peut s'enchaîner pour former des lignes, des formes, des surfaces, pour arriver à former des ensembles qui finalement occupent la totalité de la surface de l'écran. (ONF)

Comment fonctionne un moteur à jet Réal. : René Jodoin [Can., 1959, 13 min, 16 mm, VF]

Comment fonctionne un moteur à jet est un exemple remarquable de film didactique sur un sujet d'apparence aride, mais portant la signature graphique et esthétique de son auteur. « [...] une séquence expliquant l'interaction des gaz et des pales ressemble à un numéro bizarre de Busby Berkeley qu'aurait mis en scène Oskar Fischinger. » (Chris Robinson, 2000)

Spheres / Sphères Réal. : Norman McLaren, René Jodoin [Qué., 1969, 7 min, 35 mm, SD]

Une sphère perce l'écran, flambe et danse, se multiplie en dix, vingt sphères qui rentrent

dans la cadence et forment des dessins géométriques d'une précision absolue. Au piano, Glenn Gould exécute des extraits du Clavecin bien tempéré de Bach et donne au film son rythme et l'allure qui le caractérise. (ONF)

Le Vent Réal. : Ron Tunis [Qué., 1972, 9 min, 35 mm, SD]

Un enfant joue dans le vent, avec le vent, et découvre qu'il ne peut ni le voir ni le toucher, qu'il est doux, léger, parfois violent et capable de le soulever et de l'emporter.

Compagnon de jeu à la fois invisible et présent, il sème la joie dans son cœur. Lorsque le vent tombe, l'enfant le cherche, l'appelle, attend son retour. (ONF)

La Faim Réal. : Peter Foldès [Qué., 1974, 11 min, 35 mm, SD]

Film marquant dans l'histoire de l'animation assistée par ordinateur, {La Faim} montre un homme qui, se livrant à une glotonnerie incessante, subit des transformations monstrueuses.

Balablok Réal. : Bretislav Pojar [Qué., 1972, 7 min, 35 mm, SD]

Des cubes et des sphères se livrent à une guerre qui conduit à l'absurde...

Entre chiens et loup Réal. : Pierre Hébert [Qué., 1978, 21 min, 16 mm, VOF]

Film d'animation engagé qui traite du chômage, du rôle de l'État et de la révolte des sans-travail, autant de thèmes que Brecht abordait dans ses œuvres.

Les Fleurs de macadam Réal. : Laurent Coderre [Qué., 1969, 3 min, 35 mm, VOF]

Une animation fantaisiste sur une chanson de Jean-Pierre Ferland, de la série « Chansons contemporaines », une production de René Jodoin faisant écho à la série « Let's All Sing Together / Chansons populaires » datant de la Deuxième Guerre mondiale, à laquelle il avait collaboré.

Repris le 9 février, 18 h 30.

Jeudi 26 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claudio Paziienza

Panamarenko, portrait en son absence Réal. : Claudio Paziienza [Belg.-Fr., 1997, 27 min, Beta num, VOF]

A la fois évidente et complexe, ramifiée, multiple, ironique, l'œuvre de l'artiste anversois Panamarenko semble faire - depuis une trentaine d'années - la joie des grands et des petits. Mais qu'on se détrompe : malgré son apparente lisibilité, elle demeure inclassable et joyeusement iconoclaste. Elle ne peut donc se résumer à une illustration du mythe d'Icare ni à la volonté de bricoler appareils et machines capables de se mouvoir - avec ou sans force de l'homme, sur terre comme sous l'eau - pour étonner chameaux et poissons. Non, l'ensemble des objets de Panamarenko posent sans cesse la question des limites, des frontières, des passages. Passages de la contemplation à l'acte, de la matière à la forme, de l'art à la science (et vice versa).

Esprit de bière Réal. : Claudio Paziienza [Belg.-Fr., 2000, 52 min, 35 mm, VOF]

Essai d'archéologie liquide mêlant pédagogie buissonnière et quête de soi, Esprit de bière mène son enquête autour de ce breuvage doré comme un commissaire le ferait autour d'un fait divers. La bière y est donc d'abord analysée comme substance, comme matière (réelle, chimique, physique...). Ensuite, c'est son cycle qui fera l'objet d'une attention toute particulière. Cycles qui interpellent l'homme dans ses désirs de liens et d'échanges. Cycles qui rappellent comment - même la bière - peut être une matière à (se) penser. EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Vendredi 27 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Vendredi 27 Janvier

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claudio Paziienza

Leçon de cinéma de Claudio Paziienza Réal. : []

Rencontre avec le cinéaste Claudio Paziienza, animée par Diane Poitras. Claudio Paziienza est né à Roccascalegna (Italie) en 1962. Il arrive dans le Limbourg belge un an plus tard et étudie d'abord dans les écoles italo - flamandes de Eisden puis à l'École Européenne de Mol. En 1985 il obtient un diplôme en Ethnologie européenne à l'Université Libre de Bruxelles. Il s'initie à la photo et au cinéma en fréquentant assidument la Cinémathèque Royale de Belgique. Il réalise et produit ses films depuis 1986 et a créé sa propre société en 1998 (Komplot sprl). Il intervient de manière irrégulière à l'HEAD – Genève, FEMIS – Paris, LA CAMBRE – Bruxelles, L'école du doc – LUSSAS, IAD – Louvain-La-Neuve, Louis Lumière - Paris et dans d'autres écoles de cinéma. Il a la nationalité italienne, il est polyglotte et réside à Bruxelles depuis 1980. Il milite pour un cinéma de gai savoir. ANIMATION : DIANE POITRAS

Vendredi 27 Janvier

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

La Chambre des magiciennes Réal. : Claude Miller [Fr., 1999, 79 min, Beta SP, VOF] avec Anne Brochet, Annie Noël, Mathilde Seigner

Dans une chambre d'hôpital, une étrange relation se noue entre une jeune femme souffrant de violentes migraines et une vieille dame, aux mystérieux pouvoirs de guérisseuse. " J'ai l'habitude de traiter des sujets qui appellent une proximité avec les personnages. C'est faisable dans la grosse machinerie du 35 mm, certes, mais j'ai trouvé, avec cette caméra qui fonctionne comme un micro discret, une possibilité d'être encore plus proche des visages et de les capter en mouvement. " (C. Miller)

Vendredi 27 Janvier

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

The Call of the Road Réal. : A. E. Coleby [R.-U., 1920, 92 min, 35 mm, muet, INTA] avec Phyllis Shannaw, Victor McLaglen, Warwick Ward.

Un jeune homme provoqué en duel gagne le combat et mérite la main d'une fille qu'il ignore être sa cousine. Piano : Roman Zavada

Vendredi 27 Janvier

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claudio Paziienza

L'Argent, raconté aux enfants et à leurs parents Réal. : Claudio Papienza [Fr.-Belg., 2002, 53 min, Beta num, VOF]

L'argent raconté aux enfants et à leurs parents scrute la métallique maigreur d'une pièce avec pudeur et humour et raconte – par bribes – l'histoire d'une famille ouvrière incapable de conjuguer besoins et désirs. De père en fils. Cela inquiète évidemment le fils (l'auteur du film), bientôt père à son tour.

Scènes de chasse aux sangliers Réal. : Claudio Papienza [Belg.-Fr., 2007, 46 min, Beta num, VOF]

Méditation sur les images qui m'habitent et sur celles d'où j'aimerais m'exiler.

Méditation sur le sens à donner au mot « réel » et méditation sur le désamour ... des images et des mots. Méditation sur le deuil, sur la mort des miens et sur la manière de « mettre en image » le bruit des choses et du monde. Méditation sur la matière-à-images, sur ce qui les incarne ou les dématérialise. Méditation sur ce qui rend parfois mes images muettes. Méditation sur le désir de toucher. Méditation sur le désir de détruire. Une chasse au sanglier, le savoir-faire d'un taxidermiste et une reproduction fidèle du fusil chronophotographique d'Etienne Jules Marey sont les prémisses à un voyage à la fois intimiste et poétique où une voix intérieure questionne des images proches et lointaines. Méditation sur les images et sur le souhait de demeurer inconsolable. EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Samedi 28 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Samedi 28 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claudio Papienza

Archipels Nitrate Réal. : Claudio Papienza [Belg., 2009, 62 min, Beta num, VOF]

Des images. Par milliers. Parfois intactes, d'autres fois rayées, virées, presque effacées. Des images qui reviennent à l'esprit de manière incontrôlable. Pourquoi ce plan de « Sayat Nova » de Paradjanov, cet autre de « The great train robbery » de Porter, ce regard de Maurice Ronet dans « Le Feu follet » de L. Malle ? Pourquoi ces images s'incrument-elles, survivent-elles ? Soustraites à leur récit initial, elles nourrissent – dans « Archipels Nitrate » - une nouvelle partition. Et c'est le lot des images : mémorisées, tout spectateur en fait un usage très intime et détourné. Elles cristallisent en elles – parfois - un monde, une vision du monde. Ce qui soude, lie une image à une autre est archaïque. En nous, ces images, d'époques et d'écritures différentes, se parlent, s'échangent du sens. Et qu'on le souhaite ou pas, elles parlent toutes de temps. J'aime penser que le « cinématographe » ne s'est occupé que de ça : saisir ce qui n'est déjà plus, injecter une vitesse « virtuose » dans un fragment inanimé et recréer un leurre essentiel. On pourrait même supposer que le « cinématographe » est le premier outil qui nous a permis de jouer avec la mort sans en avoir l'air. D'avoir l'impression d'être regardés par ceux qui sont là, toujours – sur un écran - sans qu'ils soient encore de ce monde. Etre spectateur renouvelle constamment cette expérience du temps, cet être au présent de la projection. Là, à chaque fois, nous sommes « synchrones » au Christ de Pasolini ou à ce personnage féminin de Lars von Trier dans « Breaking the waves »,

« synchrones » à l'homme esseulé de « Los Muertos » de Alonso. Au cinéma il n'y a que ça : le présent-présent, le présent-passé, le présent-futur (Saint Augustin). (CP, déc 2008) EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Samedi 28 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

The Brother from an Other Planet Réal. : John Sayles [É.-U., 1984, 108 min, 35 mm, VOSTF] avec Joe Morton, Ray Ramirez, Rosanna Carter.

Un extraterrestre noir échoué sur terre découvre la vie humaine à New York. John Sayles utilise les conventions de la science fiction comme allégorie sociale. « Film sur l'outsider ultime, The Brother... traduit l'excitation (et la terreur) de voir notre monde familier et usé comme pour la première fois, par l'intermédiaire d'yeux étrangers. Joe Morton, dans une performance muette mais étonnamment éloquente, a composé une attitude de curiosité insatiable ; les faits les plus familiers de la vie des grandes villes sont rendus "étranges" à travers ses perceptions. » (David Chute, 1984)

Samedi 28 Janvier

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Gummo Réal. : Harmony Korine [É.-U., 1997, 89 min, 35 mm, VOA] avec Chloë Sevigny, Jacob Sewell, Nick Sutton.

Dans une petite ville en déclin, de jeunes marginaux tentent de tromper l'ennui. " Tout est ramené à un état d'adolescence, mal défini, jamais loin de l'erreur, toujours à deux doigts du sublime." (Philippe Azoury, Les Inrockuptibles)

Dimanche 29 Janvier

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

L'Intendant Sansho (Sansho dayu) Réal. : Kenji Mizoguchi [Japon, 1954, 119 min] avec Kinuyo Tanaka, Masaichi Nagata, Yoshiaki Hanayagi.

Vers le Xe siècle, un esclave se révolte contre un intendant cruel. Devenu gouverneur, il abolit l'esclavage. Durant les années 1950, le film historique japonais se renouvelle. Il s'éloigne du cadre folklorique pour devenir plus social, plus critique face au passé féodal. Ce film illustre très bien l'humanisme de Mizoguchi, tant sur le plan idéologique que dramatique, et son approche plastique et lyrique de l'image. PRÉSENTÉ PAR SUZANNE BETH

Dimanche 29 Janvier

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claudio Papienza

Exercices de disparition Réal. : Claudio Papienza [Belg., 2011, 50 min, Beta num, VOF]

Est-ce que le deuil a une date de péremption ... comme les yoghourts ? Et qu'entend-t-on au juste par le terme « deuil » ? Dialoguant avec son professeur de philosophie (passionné de Nietzsche et de claquettes), l'auteur entreprend plusieurs voyages. Certains sont statiques et sollicitent le vécu des deux amis. D'autres voyages mettent les mots à

l'épreuve de la géographie : nommer, décrire ce qui est là, devant soi, devient une manière de conjurer ce qui s'efface. (C.P. 2011) EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mardi 31 Janvier

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 1 Février

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Mercredi 1 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Télé Aquin

Double-sens Réal. : Louis-Georges Carrier [Can., 1972, 120 min, DVD, VOF] avec Anne Pauzé, Jean-Louis Millette, Roger Lebel.

Dans ce téléthéâtre, un conte fantastique moderne écrit par Hubert Aquin, Jean-Louis Millette incarne Jean Gerson, un intellectuel replié sur lui-même qui se transforme tour à tour en élégant séducteur et en sadique friand d'érotisme, collectionneur de pornographie. (Dominique Dugas, 2002)

Mercredi 1 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois et canadien

Eldorado Réal. : Charles Binamé [Qué., 1995, 108 min, 35 mm, VOF] avec James Hyndman, Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit.

Le second long métrage de fiction de Charles Binamé, conçu comme l'instantané d'un été. Montréal, 1994. Lorsque les nuits sont plus chaudes que les jours. Des lieux qui restent, les squats, « Les Foufounes électriques », la radio communautaire. Des traces fugaces qui marquent, la caméra vive et nerveuse de Pierre Gill, les musiques de Claude Lamothe, Francis Dohmond et Scott Price. Et cette équipe de jeunes comédiens qui envahissent les écrans, Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit, Robert Brouillette, James Hyndman, Macha Limonchik, Isabel Richer. Sans oublier ce fabuleux monologue de l'animateur de radio signé Jean-Frédéric Messier. Eldorado a marqué son époque.

Organisé en collaboration avec le Département de cinéma et communication du Cégep de Saint-Laurent

Mercredi 1 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Raising Victor Vargas Réal. : Peter Sollett [Fr.-É.-U., 2002, 88 min, 35 mm, VOA] avec Judy Marte, Melonie Diaz, Victor Rasuk.

Par un été torride à Brooklyn, Victor traîne avec ses copains. Il décide de tenter de

séduire Judy, la beauté de voisinage, froide et méfiante. Alors que les approches maladroitement de Victor sont mal accueillies, il doit aussi faire face à sa grand-mère qui ne sait plus quoi faire de lui, son petit frère dépendant et la pression de ses copains. " Caméra à l'épaule, souvent en gros plan, Peter Sollett accompagne ses personnages et les laisse advenir. C'est le secret d'un film qui ne sombre jamais dans les facilités du pittoresque et trouve, entre les murs du petit appartement new-yorkais, une véritable beauté intimiste." (Florence Colombani, Le Monde)

Judi 2 Février

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Judi 2 Février

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Ghost World Réal. : Terry Zwigoff [É.-U.-R.-U.-All., 2001, 111 min, 35 mm, VOA] avec Scarlett Johansson, Steve Buscemi, Thora Birch

Amies inséparables, Enid et Rebecca ont toujours été des outsiders dans le petit monde de l'école. Voyant leur graduation approcher, elles s'imaginent libérées, vivant ensemble une vie libre. Mais les choses ne se passent pas comme prévu, et Enid doit suivre des cours d'été. Elle rencontre un homme excentrique, collectionneur compulsif et solitaire et ouvre une première brèche dans sa relation avec Rebecca. " Terry Zwigoff adapte Ghost World, la bande dessinée culte de Daniel Clowes : une peinture juste et ironique du délicat passage de l'enfance à l'âge adulte, pour l'un des plus beaux films sur l'adolescence. " (Amélie Dubois, Les Inrockuptibles)

Judi 2 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Télé Aquin

24 heures de trop Réal. : Louis-Georges Carrier [Canada, 1969, 87 min, DVD, VOF] avec Anne Paupé, Jean Duceppe, Marjolaine Hébert.

Téléthéâtre écrit par Hubert Aquin. Samedi matin, 11 heures, Henri Dupuy s'éveille dans un appartement qu'il ne connaît pas. Son dernier souvenir remonte à la veille, à son retour au bureau, après une visite au Palais de justice, à 10 heures du matin. Toute la journée, il cherche à reconstituer son emploi du temps. Après avoir visité les arcanes de l'imagination dans {Table tournante}, Hubert Aquin s'intéresse, dans ce téléthéâtre original, aux mécanismes de la mémoire.

Judi 2 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

En passant Réal. : Alexandre Alexeïeff [Can., 1944, 2 min, 35 mm, VOF]

Dans En passant, l'artiste français d'origine russe, Alexandre Alexeïeff, illustre la chanson Et moi je m'enfouirais avec la technique de l'écran d'épingles qu'il a lui-même inventée. McLaren met en images C'est l'aviron à l'aide de dessins animés sur fond fixe. Ces deux films ont été réalisés dans le cadre de la série bilingue « Chants populaires /

Let's All Sing Together » consacrée aux chants folkloriques canadiens.

C'est l'aviron Réal. : Norman McLaren [Can., 1944, 3 min, 35 mm, VOF]

Produit dans le cadre de la série « Chants populaires / Let's All Sing Together », C'est l'aviron, illustration d'une balade en canot, est l'un des premiers films importants de Norman McLaren. Des dessins à la gouache, sur fond noir, s'y animent au rythme d'un vieil air traditionnel au charme rustique.

Three Blind Mice Réal. : George Dunning [Can., 1945, 5 min, 35 mm, VOA]

Ce film à la fois didactique et musical sensibilise à la question de la sécurité en milieu de travail à l'aide d'une comptine bien connue. La technique des papiers découpés, exigeante mais peu coûteuse, sera couramment utilisée dans l'histoire de l'ONF, surtout lors des premières années de l'institution.

Cadet Rousselle Réal. : George Dunning [Can., 1947, 6 min, 35 mm, VOF]

Le réalisateur du fameux Yellow Submarine, George Dunning, s'est amusé à animer cette chanson folklorique, Cadet Rousselle. Les marionnettes se trémoussent pour raconter l'histoire de cet invraisemblable personnage. Voici les trois maisons, les trois chiens, trois, trois, trois ! (ONF)

Le Merle Réal. : Norman McLaren [Can., 1958, 5 min, 35 mm, VOF]

Pour illustrer la chanson folklorique Le Merle, McLaren opte pour les papiers découpés, illustrant l'animal avec un étonnant sens de la simplicité et de l'évocation. En fait, c'est par le mouvement que transparait ici la figure du merle, les formes composant le corps de l'animal ayant en elles-mêmes un caractère schématique et géométrique. McLaren s'amuse à souligner les paroles nonsensiques de la chanson.

Mr. Frog Went-A Courting Réal. : Evelyn Lambart [Can., 1974, 5 min, 35 mm, VOA]

Dans ses films, la réalisatrice Evelyn Lambart a élaboré un style différent de celui qu'elle a développé dans ses coréalisations avec Norman McLaren. Gracieusement animé et très coloré, ce film de papiers découpés adopte un rythme sautillant pour illustrer une comptine écossaise sur les péripéties d'une grenouille qui fait la cour à une souris. La comptine est chantée par Derek Lamb, réalisateur et producteur à l'ONF.

Tête en fleurs Réal. : Bernard Longpré [Qué., 1969, 2 min, 35 mm, VOF]

Animation sur une chanson de Claude Gauthier.

La Ville Réal. : Jean-Thomas Bédard [Qué., 1970, 3 min, 35 mm, VOF]

Animation sur une chanson de Jean-Pierre Ferland.

Tout écartillé Réal. : André Leduc [Québec, 1972, 4 min, 35 mm, VOF]

La chanson rock and roll de Robert Charlebois sert de base à ce film échevelé, truculent et irrévérencieux, tourné en pixillation, qui représente la plus grande réussite de la série « Chansons contemporaines ».

Log Driver's Waltz Réal. : John Weldon [Qué., 1979, 3 min, 35 mm, VOA]

Illustration animée d'une chanson folklorique canadienne, interprétée par Kate et Anna McGarrigle, sur la vie des draveurs. Dessins sur celluloses givrées.

Love Addict (Offenbach) Réal. : Fernand Bélanger, Pierre Hébert [Québec, 1985, 5 min, 35 mm, VOF]

Court film extrait du documentaire L'Émotion dissonante de Fernand Bélanger sur la dépendance des jeunes à la drogue. Mêlant prises de vue réelles et gravure sur pellicule, Love Addict montre des jeunes allant assister à une performance du célèbre groupe rock Offenbach. Par ses interventions gravées, le cinéaste d'animation Pierre Hébert transforme ces images documentaires en cri du cœur.

Blackfly Réal. : Christopher Hinton [Qué., 1991, 5 min, 35 mm, VOA]

Ce film d'animation plein d'humour inspiré d'une chanson populaire, The Blackfly Song, raconte une lutte à finir. Celle que doivent mener des hommes travaillant à un barrage hydro-électrique quand ils deviennent la proie des mouches noires, cette engeance ailée et sanguinaire qui leur dispute sans cesse le droit d'occuper le même territoire qu'elle.

La Bastringue Madame Bolduc Réal. : George Geertsen [Qué., 1992, 4 min, 35 mm, VOF]

Madame Bolduc enregistre La Bastringue dans les années trente et acquiert rapidement une immense popularité au Québec et en Nouvelle-Angleterre. Elle demeure encore aujourd'hui une figure bien vivante de la culture du terroir et la réalisation de George Geertsen réussit à transmettre avec entrain l'essence même de cette période trépidante de la chanson canadienne-française. (ONF)

Falling In Love Again Réal. : Munro Ferguson [Qué., 2003, 3 min, 35 mm, VOA]

Un homme et une femme vivent un amour intense après que leurs autos se soient percutées sur une route montagneuse. Reproduction sur support 35 mm d'un film conçu pour projection IMAX stéréoscopique. La technique, intitulée SANDDE (Stereo Animation Drawing Device), a été développée par Roman Kroitor.

Dehors novembre Réal. : Patrick Bouchard [Qué., 2005, 7 min, 35 mm, VOF]

Ce film d'animation poignant et implacable présente la mort telle qu'elle se donne dehors, la nuit, en plein mois des morts. D'après la chanson des Colocs.

Vive la rose Réal. : Bruce Alcock [Can., 2009, 5 min, 35 mm, VO]

Une émouvante chanson folklorique canadienne-française dépeint une histoire d'amour tragique se déroulant à Terre-Neuve. Animation 2D, animation 3D, capture de mouvements.

Lorsque Norman McLaren forme la première équipe d'animateurs de l'ONF en 1941, les premiers films produits en cette période de guerre sont basés sur des chansons populaires. L'objectif est alors de distraire les spectateurs en les invitant à chanter ensemble sur des mélodies traditionnelles bien connues. Ainsi, tant dans la filmographie de McLaren qu'à travers l'histoire de l'ONF, les chansons animées occupent une très grande place. En 1966, René Jodoin, un complice de la première heure de Norman McLaren, accepte la responsabilité de mettre sur pied un studio d'animation au Programme français de l'ONF. Sans hésiter, il y met en pratique une philosophie dérivée de celle de McLaren. Disposant de peu de moyens, Jodoin s'inspire des débuts de l'animation à l'ONF et produit la série « Chansons contemporaines », collection de films de jeunes cinéastes réalisés à partir de chansons populaires québécoises. C'est ainsi que des films comme Tête en fleurs, La Ville et Tout écartillé son nés. Au cours des années qui suivent, nombreux sont les cinéastes qui, de manière ponctuelle, ont puisé à la source des chansons populaires. Ce programme vise à rendre compte de ce fort courant dans la production de l'ONF. Marcel Jean Ce programme a été conçu par Marcel Jean à l'invitation du Festival Animateka en Slovénie en décembre 2011.

Jeudi 2 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Les Choses de la vie Réal. : Claude Sautet [Fr., 1970, 89 min, 35 mm, VOF] avec Gérard Lartigau, Michel Piccoli, Romy Schneider.

" Pierre est un homme de quarante ans, architecte assez coté, un bourgeois qui semble

avoir tout pour être heureux et qui pourtant a de nombreux problèmes. Du point de vue sentimental, sa situation comporte un certain déséquilibre : il vit séparé de sa femme qui, avec son grand fils, tente de s'accommoder de son mieux de cette séparation. Il a pour maîtresse Hélène, accaparante, follement amoureuse de lui. Mais Pierre se demande justement si cet amour si passionné et si exclusif ne commence pas à le lasser. D'autre part, ayant vu son fils chez sa femme, ce dernier lui a demandé de passer quinze jours de vacances avec lui. Et Pierre sent qu'il doit accepter, ne serait-ce que pour mieux le connaître. Quand Hélène apprend que le séjour qu'elle comptait faire à Tunis avec Pierre est remis, elle lui fait une scène. Pierre lui demande de descendre de sa voiture et c'est presque la rupture. Il décide d'aller directement à Rennes où il a un rendez-vous d'affaire. Sur le chemin, il écrit une lettre de rupture à Hélène, puis change d'avis et ne la poste pas ; il lui téléphone de venir la rejoindre à Rennes. Folle de joie, elle s'apprête à le retrouver. Mais, pour Pierre qui est sur la route à quelques kilomètres de Rennes, le destin insidieusement va frapper. C'est l'accident ! Dans le coma, transporté en ambulance, Pierre revoit les principaux moments de sa vie. Il mourra à l'hôpital peu après l'intervention chirurgicale, sans avoir repris connaissance. Parmi les objets personnels remis à sa femme par l'infirmière, se trouve la lettre de rupture à Hélène. Elle la lit puis assiste par la fenêtre à l'arrivée d'Hélène. Alors, lentement, elle déchire la lettre. Les deux femmes, isolées dans leur douleur, croient chacune que Pierre leur était revenu. " © Les fiches du cinéma 2001
Repris le vendredi 3 février, 16 h

Vendredi 3 Février

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Vendredi 3 Février

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Les Choses de la vie Réal. : Claude Sautet [Fr., 1970, 89 min, 35 mm, VOF] avec Gérard Lartigau, Michel Piccoli, Romy Schneider.

Vendredi 3 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

Mystères du château du Dé Réal. : Man Ray [Fr., 1929, 24 min, 16 mm, muet] avec Georges Auric, Le Comte de Beaumont, Marie-Laure de Noailles.

Impatience Réal. : Charles Dekeukeleire [Belg., 1928, 41 min, 35 mm, muet] avec Yvonne Selma.

Film expérimental. Lancé sur sa moto, un homme est hanté par des images d'une femme.
Piano : Gabriel Thibaudeau

Vendredi 3 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Télé Aquin

Table tournante Réal. : Louis-George Carrier [Can., 1968, 90 min, DVD, VOF]

Vendredi 3 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Twelve and Holding Réal. : Michael Cuesta [É.-U., 2005, 90 min, 35 mm, VOA]

avec Conor Donovan, Jesse Camacho, Zoe Weizenbaum

Les jumeaux Carges et leurs amis forment un groupe solide, encore loin des problèmes de l'adolescence. Mais le décès tragique de Rudy les plonge dans le désarroi. Chacun doit faire face seul à ses démons. " Il règne beaucoup d'émotions dans les actes, énormément d'intelligence dans le propos et d'honnêteté dans le traitement. " (Eric Coubard, Brazil)

Samedi 4 Février

12 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Épopée - L'état des lieux Réal. : Sous la direction de Rodrigue Jean [Qué., 2011, HDCam, VOF]

Samedi 4 Février

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Les Essentiels

Europa Réal. : Lars von Trier [All.-Dan.-Fr.-Suède-Suisse, 1991, 111 min, 35 mm Cinémascope, VOSTF] avec Barbara Sukowa, Eddie Constantine, Jean-Marc Barr.

« Dans un univers ressemblant à l'expressionnisme allemand, Europa dirige le destin tragique de personnages dignes des Damnés de Visconti. Il s'agit d'une mosaïque visuelle essentiellement noire et blanche semblable au Cabinet du Docteur Caligari. L'intrigue se déroule en 1945, un américain d'origine allemande, Léopold Kessler, arrive dans l'Allemagne du plan Marshall. Perdu, il sera manipulé par les mécanismes destructeurs de la guerre. Europa est un parcours terrifiant dans l'univers de l'œil. Des surimpressions et combinaisons d'images, véritable sémiologie complexe du plan cinématographique, trahissent un traumatisme esthétique de la conscience, embelli par une surenchère visuelle. Celle-ci repose sur le cauchemar et des fragments de réalité. » (Gilles Visy, www.cadrage.net, 2003)

Samedi 4 Février

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

Roadkill Réal. : Bruce McDonald [Can., 1989, 90 min, 35 mm, VOSTF] avec Don McKellar, Gerry Quigley, Valerie Buhagiar.

L'assistante d'un promoteur de rock est chargée de mettre la main sur un groupe disparu en pleine tournée, The Children of Paradise. En route, elle rencontre un chauffeur de taxi mythomane, un aspirant tueur en série, un ange muet et une équipe de tournage déjantée. Le film marie mythologie rock, réflexion sur le cinéma, cinéma de genre en un road movie hallucinatoire.

Samedi 4 Février

20 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Rodrigue Jean, rétrospective

Épopée - L'État du moment Réal. : Rodrigue Jean [Qué., 2011, vidéo, VOF]

Samedi 4 Février

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Bonjour sourire ! Réal. : Claude Sautet [Fr., 1956, 90 min, 35 mm, VOF] avec Henri Salvador, Jean Carmet, Jimmy Gaillard.

Dans le royaume imaginaire de Monte-Marino vit une jeune fille triste, la princesse Aline, que son père a décidé de marier à son Premier ministre, le chevalier d'Erceny. Mais cette union n'aura lieu que si la princesse se décide à sourire. Le Premier ministre charge son lieutenant, Bonoëil, de lui ramener de Paris les meilleurs comiques. C'est ainsi que sont successivement kidnappés : Annie Cordy, Henri Salvador, Christian Duval, Jimmy Gaillard et un certain Jean Courtebride, confondu avec son cousin, une célèbre vedette. Retenus malgré leurs protestations, ils acceptent de déployer leurs talents devant la princesse, persuadés de réussir à lui arracher un sourire. Mais aussi bien leur verve que l'emploi de gaz hilarants restent sans effet sur la pitoyable Aline qui ne consentira à sourire que lorsque l'amour, qu'elle commence à éprouver pour Jimmy Gaillard, se sera épanoui dans son cœur. Finalement, toute la troupe réussira à s'évader et la princesse épousera son bien-aimé, cependant que le souverain transformera son royaume en république et fera arrêter d'Erceny et Bonoëil. © Les fiches du cinéma 2001

Dimanche 5 Février

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

Le Joli Mai Réal. : Chris Marker [Fr., 1963, 160 min, 16 mm, VOF]

« Printemps 1962. Paris est disséquée selon les techniques du cinéma-vérité (caméra légère, son synchro...). Mais ce qui restitue la réalité n'est pas cette technique, c'est le travail dévoilé de Marker, interviewer sévère, commentateur poétique et monteur cinglant. Cinéma-vérité : " Ce film voudrait s'offrir comme un vivier aux pêcheurs de passé de l'avenir. À eux de trier ce qui marquera véritablement et ce qui n'aura été que de l'écume ", nous dit-il. » (Viva Paci, 2005) PRÉSENTATION DE SÉBASTIEN LÉVESQUE.

Dimanche 5 Février

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Classe tous risques Réal. : Claude Sautet [Fr.-It., 1960, 110 min, 35 mm, VOF] avec Jean-Paul Belmondo, Lino Ventura, Sandra Milo.

Abel Davos, avant de partir pour la France avec sa femme et ses deux enfants, tente en Italie, en compagnie de son ami Raymond, un dernier hold-up. Le coup réussit. Le petit groupe, après quelques péripéties, gagne la France par mer, clandestinement. Mais ils sont surpris par des douaniers. Abel réussit à s'enfuir avec ses deux fils. Sa femme et Raymond sont tués. Signalés, traqués, Abel et les deux garçons se terrent dans un hôtel de Nice. Il fait alors appel à ses amis de Paris. Il n'a, jadis, rendu que des services et il est en droit, aujourd'hui, d'attendre leur reconnaissance. Ce sera cependant un inconnu, Éric Stark, qui viendra le chercher au volant d'une ambulance car ses anciens amis n'ont pas voulu courir de risques. Une solide amitié lie bientôt Abel et Éric. À Paris, Abel se détourne de la pègre. Éric le cache dans une chambre de bonne. Ayant placé ses enfants chez un vieil ami de son père qui veillera à leur éducation, il vit avec le souvenir de sa

femme morte. Il se sent de « trop », refuse de reprendre un genre de vie qui ne lui a apporté que remords et conseille à Éric de vivre honnêtement. Mais la pègre, autour de lui, veille. Ses anciens amis échafaudent une machination pour se débarrasser de lui par crainte qu'il se venge de ne pas l'avoir aidé. Abel supprime deux traîtres. Un peu plus tard, Éric est blessé et arrêté en lui évitant d'être surpris par la police. Au fond d'une cachette sordide, Abel, écrasé de dégoût fait le bilan de sa vie. Il renonce une dernière fois à la violence et, peu après, se laissera arrêter et sera condamné à mort. © Les fiches du cinéma 2001

Mercredi 8 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois et canadien

Tit-Coq Réal. : Gratien Gélinas [Qué., 1952, 101 min, 35 mm, VOF] avec Fred Barry, Gratien Gélinas, Monique Miller.

Enfant illégitime, Tit-Coq croit avoir trouvé une nouvelle famille auprès de celle de Marie-Ange. Mais la guerre éclate et celle-ci, lasse de l'attendre, épouse un autre homme. À son retour, Tit-Coq se révolte pour bientôt plier. « Taxé de populisme et de défaitisme, décrié souvent aujourd'hui, le théâtre de Gélinas a néanmoins marqué un certain dégel culturel. » (Houle & Julien, 1978)

Organisé en collaboration avec le Département de cinéma et communication du Cégep de Saint-Laurent

Mercredi 8 Février

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Dazibao en résidence

Session 3 : Gwynne Fulton

Mercredi 8 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

The Virgin Suicides Réal. : Sofia Coppola [É.-U., 1999, 97 min, 35 mm, VOA] avec James Woods, Josh Hartnett, Kirsten Dunst.

Dans une banlieue paisible dans les années 1970, la tentative de suicide de la plus jeune des sœurs Lisbon crée la commotion. L'image de cette famille en apparence solide et conservatrice éclate sous les yeux des garçons du voisinage, ensorcelés par ces quatre jeunes filles insaisissables. " Avec les moyens d'un cinéma que Sofia Coppola s'invente brillamment plan après plan, y faisant coexister les flux les plus contradictoires, le cocasse et le terrifiant, les petites trouvailles acidulées et le classicisme (...)" (Clélia Cohen, Cahiers du cinéma)

Jeudi 9 Février

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Documentaire des limites / Limites du documentaire

The Emperor's Naked Army Marches On (Yuki Yukite shingun) Réal. : Kazuo Hara [Jap., 1987, 122 min, DVD, VOSTA]

Kenzo Okuzaki, ancien soldat de l'armée impériale, veut à éclaircir les morts mystérieuses deux soldats durant la 2e guerre mondiale. Il recherche d'autres anciens

combattants qui pourraient répondre à ses questions, prêt à les faire parler par tous les moyens. Leurs récits découvrent la violence et la folie qui régnaient dans les garnisons japonaises en Nouvelle-Guinée à la fin du conflit. « Ce que nous voyons est essentiellement " vrai ", ce qui rend le visionnement du film difficile. En filmant la violence d'Okuzaki sans intervenir, est-ce qu'Hara ne cautionne pas ses actions ? En regardant le film, est-ce que le spectateur ne cautionne pas aussi les actions d'Okuzaki et Hara ? À quel moment le réalisateur devrait-il cesser d'être objectif et tenter d'influencer ce qu'il filme ? » (Lindsay Nelson, *Midnight Eye*)

PRÉSENTÉ PAR MARCEL JEAN. EN COLL. AVEC L'Inis.

Jeudi 9 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

Alouette Réal. : Norman McLaren, René Jodoin [Can., 1944, 3 min, 16 mm, VOF]

Ronde carrée / Dance Squared Réal. : René Jodoin [Can., 1961, 3 min, 16 mm, SD]

Notes sur un triangle Réal. : René Jodoin [Qué., 1966, 5 min, 35 mm, SD]

Rectangle et Rectangles / Rectangle & Rectangles Réal. : René Jodoin [Qué., 1984, 8 min, 35 mm, SD]

Question de forme / A Matter of Form Réal. : René Jodoin [Qué., 1984, 3 min, 35 mm, SD]

Comment fonctionne un moteur à jet Réal. : René Jodoin [Can., 1959, 13 min, 16 mm, VF]

Spheres / Sphères Réal. : Norman McLaren, René Jodoin [Qué., 1969, 7 min, 35 mm, SD]

Le Vent Réal. : Ron Tunis [Qué., 1972, 9 min, 35 mm, SD]

La Faim / Hunger Réal. : Peter Foldès [Qué., 1973, 11 min, 35 mm, SD]

Balablok Réal. : Bretislav Pojar [Qué., 1972, 7 min, 35 mm, SD]

Entre chiens et loup Réal. : Pierre Hébert [Qué., 1978, 21 min, 16 mm, VOF]

Les Fleurs de macadam Réal. : Laurent Coderre [Qué., 1969, 3 min, 35 mm, VOF]

Jeudi 9 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Télé Aquin

Premier Plan : Michel Butor Réal. : [Qué., 1960, 29 min, 16 mm transfert DVD, VOF] avec Hubert Aquin, Michel Butor.

Entrevue réalisée par Hubert Aquin avec l'écrivain français Michel Butor dans le cadre de l'émission Premier plan, diffusée à la télévision de Radio-Canada, le 22 mai 1960.

Premier Plan : Francis Poulenc Réal. : Robert Séguin [Qué., 1960, 30 min, 16 mm transfert DVD, VOF] avec Francis Poulenc, Hubert Aquin.

Hubert Aquin rencontre le compositeur français Francis Poulenc, qui évoque notamment l'influence déterminante qu'a eue sur lui Stravinsky.

Premier plan : Aldous Huxley Réal. : [Qué., 1960, 30 min, 16 mm transfert DVD, VOF] avec Aldous Huxley, Hubert Aquin.

À Los Angeles, Hubert Aquin rencontre le Britannique Aldous Huxley, l'auteur, entre autres, du roman *Le Meilleur des Mondes* (*Brave New World*). L'entrevue a été diffusée à l'émission Premier Plan, de Radio-Canada, le 12 juin 1960.

Jeudi 9 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Omer Parent, pionnier secret

Entre Québec et Paris Réal. : Omer Parent [Qué., 1935, 5 min, 9,5 mm transfert Betacam, muet]

Film de famille qui rassemble autant des images de Québec que des instantanés de voyage en Europe.

La vie d'Émile Lazo Réal. : Omer Parent [Qué., 1937, 12 min, 9,5 mm, transfert en Betacam SP, muet]

avec Jean-Paul Lemieux, Robert LaPalme

La présentation de ce film, réalisé par le peintre, plasticien, cinéaste et photographe Omer Parent sera un événement majeur. Il s'agit d'une comédie réalisée en 1937-38 à Québec qui raconte les déboires d'un peintre moderniste confronté à la médiocrité et à l'affairisme de ses contemporains. En plus d'aborder un thème qui prend le contrepied des idées reçues sur le cinéma québécois d'alors, en phase avec les autorités duplessistes et cléricales, il s'agit sans doute du premier film de fiction québécois encore existant -, les œuvres antérieures d'Homier ou de Ouimet étant réputées disparues ou détruites. Il donne la vedette à deux figures centrales de la vie culturelle québécoise de l'époque, soit le caricaturiste et peintre Robert LaPalme (scénariste du film) ainsi que le peintre Jean-Paul Lemieux.

Études pour Québec Réal. : Omer Parent [Qué., 1948, 5 min, 16 mm transfert Beta SP, VOF]

Travaux préparatoires d'Omer Parent avec sa propre caméra, en vue de la réalisation de son film Québec.

Québec Réal. : Omer Parent [Qué., 1949, 30 min, 16 mm]

Film commandé par l'Office provincial de publicité, c'est un peu l'envers de La vie d'Émile Lazo. Grâce à un sens de la photogénie remarquable hérité de son expérience de plasticien, Omer Parent fait ressortir la puissance cinématique de la capitale québécoise, dans un miroitement de points de vue qui en fait l'un des documents les plus précieux sur la ville de Québec dans l'immédiat après-guerre. Parent s'est entouré de collaborateurs de choix : Wilfrid Pelletier dirige la musique et Alain Grandbois écrit les textes.

New-York Réal. : Omer Parent [Qué., 1943, 5 min, 9,5 mm transfert Beta SP]

Film de voyage d'un séjour à New-York où Parent, en photographe du quotidien, montre la vitalité de la rue.

Croquis Réal. : Omer Parent [Qué., 1952, 8 min, 16 mm, muet]

Sorte de journal de bord réalisé par Omer Parent au début des années 1950, chez lui. Cet essai se distingue par un souci plastique étonnant, notamment au niveau de l'animation des objets de son bureau, image par image.

Les Actualités filmées Réal. : Omer Parent [Qué., 1965, 3 min, Beta SP, muet]

Réalisé aux Beaux-arts de Québec au milieu des années 1960, ce document témoigne du sens ludique et malicieux qui a toujours caractérisé les essais de cinéma d'Omer Parent, ce qui lui fait mériter sans contredit le statut méconnu de pionnier du cinéma indépendant au Québec.

Hourra Léger ! Réal. : Omer Parent [Qué., 1943, 3 min, 9,5 mm transfert Beta SP, muet]

L'œuvre plastique de Fernand Léger a été déterminante pour des artistes comme Alfred Pellon et Omer Parent qui ont eu le bonheur de le côtoyer lors de leurs études à Paris,

dans les années 1920. En 1943, Léger vient à Montréal pour soutenir la candidature de Pellan aux Beaux-arts et passe par Québec. Plusieurs années avant le Refus Global, Hourra Léger ! témoigne de l'accueil triomphal dont le plasticien est le sujet, filmé par la caméra attentive d'Omer Parent. Des étudiants de l'École des Beaux-arts entourent Léger, avec des bannières. Sur l'une d'elles, on peut lire distinctement «À mort l'académisme». Le film a été découvert lors de l'élaboration de ce programme.

Vendredi 10 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

The Ruse Réal. : William S. Hart [É.-U., 1915, 28 min, 16 mm, muet, INTA] avec Clara Williams, John Davidson, William S. Hart.

Local Color on the A-1 Ranch Réal. : Tom Mix [É.-U., 1916, 14 min, 16 mm, muet, INTA] avec Sid Jordan, Tom Mix, Victoria Forde.

Strongheart Réal. : James Kirkwood [É.-U., 1914, 30 min, 16 mm, muet, INTA] avec Antonio Moreno, Blanche Sweet, Lionel Barrymore.

Piano : Roman Zavada

Vendredi 10 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

L'Arme à gauche Réal. : Claude Sautet [Fr.-It.-Esp., 1965, 103 min, 35 mm, VOF] avec Alberto de Mendoza, Lino Ventura, Sylva Koscina.

Jacques Cournot, navigateur dans les Caraïbes momentanément sans emploi, se voit offrir l'expertise d'un yacht, le Dragoon, qu'un nommé Hendrix prétend acheter pour le compte d'une société. Mais, l'expertise à peine terminée, le yacht disparaît. Soupçonné par la police, Cournot doit sa liberté à l'intervention de la propriétaire, Mrs Osborne, qui semble en savoir assez long sur le compte de Hendrix. Il accepte de l'aider dans ses recherches. Le yacht est allé s'échouer sur un banc de sables au large de la Jamaïque. Lorsqu'ils montent à bord, ils sont faits prisonniers. Hendrix est bien là, mais également prisonnier d'une bande de trafiquants d'armes dirigée par un nommé Morrison : sa complicité avec eux l'a mené plus loin qu'il n'aurait voulu. Morrison exige l'aide de Cournot pour déhaler le bateau. Sous la menace, le marin accepte ; mais il va d'abord falloir décharger la cargaison sur un îlot pour alléger le navire. Travail épuisant et long. Au soir, il devra dormir sur l'île, tandis que Rae Osborne semble au mieux avec les bandits. Au petit jour, Rae est à son tour débarquée sur l'îlot : feignant de s'enivrer, elle a provoqué les hommes et semé entre eux la zizanie. Elle révèle alors à Cournot que Hendrix est son premier mari, un faible qu'il faut sauver de lui-même. Au jour, profitant d'un moment où Morrison est isolé sur l'îlot, ils désarment Ruiz, complice de Morrison. Celui-ci, riche en munitions, les canarde, puis, la nuit, réussit à monter à bord et menace de faire sauter le bateau. Mais Cournot parvient à le jeter à la mer au moment où, la marée montant, le bateau se déhale. Le cauchemar est fini. Et l'on devine que Rae ne sera pas cruelle pour le vaillant Français.

© Les fiches du cinéma 2001

Vendredi 10 Février

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Omer Parent, pionnier secret

Entre Québec et Paris Réal. : Omer Parent [Qué., 1935, 5 min, 9,5 mm transfert Betacam, muet]
La vie d'Émile Lazo Réal. : Omer Parent [Qué., 1937, 12 min, 9,5 mm, transfert en Betacam SP, muet] avec Jean-Paul Lemieux, Robert LaPalme.
Études pour Québec Réal. : Omer Parent [Qué., 1948, 5 min, 16 mm transfert Beta SP, VOF]
Québec Réal. : Omer Parent [Qué., 1949, 30 min, 16 mm]
New-York Réal. : Omer Parent [Qué., 1943, 5 min, 9,5 mm transfert Beta SP]
Croquis Réal. : Omer Parent [Qué., 1952, 8 min, 16 mm, muet]
Les Actualités filmées Réal. : Omer Parent [Qué., 1965, 3 min, Beta SP, muet]
Hourra Léger ! Réal. : Omer Parent [Qué., 1943, 3 min, 9,5 mm transfert Beta SP, muet]

Vendredi 10 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Télé Aquin

Oraison funèbre Réal. : Aimé Forget, écrit par Hubert Aquin [Qué., 1962, 60 min] avec Hubert Loiselle, Jacques Godin, Jean-Louis Roux

L'adjoint d'un chef de service d'une grande entreprise, dont personne ne regrette la disparition, vient de mourir tragiquement. Son cadavre n'est pas sitôt refroidi que plusieurs employés se précipitent pour recueillir la succession d'un poste prestigieux et grassement rémunéré. On assiste au déchaînement de tous les instincts, à l'étalage d'hypocrisie, de vanité et de lâcheté... Un télé théâtre dans lequel Aquin fait une juste démonstration de la maxime romaine : l'homme est un loup pour l'homme.

Samedi 11 Février

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Max et les ferrailleurs Réal. : Claude Sautet [Fr.-It., 1971, 112 min, 35 mm, VOF] avec Georges Wilson, Michel Piccoli, Romy Schneider.

Max, officier de police principal, était autrefois un juge. N'ayant pu faire condamner un prévenu alors qu'il était sûr de sa culpabilité, mais les preuves lui ayant manqué, il est obsédé par l'idée de prendre les auteurs de méfaits en flagrant délit. C'est pourquoi d'ailleurs il est entré dans la police. Un jour, Max rencontre Abel, un ancien copain de régiment qu'il n'a pas vu depuis dix-huit ans. Abel, qui semble ému de cette reprise de contact, lui avoue qu'il n'est qu'un petit truand raté qui, dans la zone, fait le trafic de voitures volées. Il appartient à la bande des Ferrailleurs de Nanterre. Max va mettre à profit cette rencontre pour réaliser son idée fixe : il fait la connaissance de l'égérie du groupe, une prostituée nommée Lily, qui est aussi la maîtresse d'Abel. Il l'invite chez lui, dans un studio qu'il a loué pour elle, lui donne de l'argent sans rien lui demander en échange et se fait passer pour un banquier. Habilement, il lui suggère d'amener la bande des Ferrailleurs à commettre un hold-up dans « sa » banque. Il lui indique le jour où les coffres seront pleins. La machination marche admirablement : les truands tombent dans le piège et sont arrêtés. Mais le commissaire du district de Nanterre veut incarcérer également Lily : Max, qui est devenu amoureux fou d'elle, ne peut supporter cette idée et assassine le commissaire. Arrêté, il est maintenant dans la même situation que ceux qu'il voulait taire prendre. © Les fiches du cinéma 2001

Samedi 11 Février

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

Cold Fish (Tsumetai nettaigyo) Réal. : Shion Sono [Jap., 2010, 144 min, HDCam, VOSTA] avec Denden, Makoto Ashikawa, Mitsuru Fukikoshi.

Le propriétaire d'un petit magasin de poissons tropicaux mène une vie rangée avec sa femme et sa fille. Lorsque l'adolescente est arrêtée pour vol à l'étalage, elle est tirée de ce mauvais pas par un rival, propriétaire d'un immense magasin d'aquariums. Irrésistible et envahissant, cet homme prend de plus en plus de place dans leur vie, s'incrutant dans les affaires de la famille. Il révèle un côté de plus en plus sociopathique et violent, mais il est déjà trop tard pour lui échapper. De la comédie au gore en passant par le drame familial et le suspense, un film complètement cinglé qui prend sans cesse le spectateur au dépourvu et l'amène où il n'a aucune envie d'aller.

Samedi 11 Février

21 h 45 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Manic Réal. : Jordan Melamed [É.-U., 2001, 100 min, 35 mm, VOA] avec Adrienne Rollo, Joseph Gordon-Levitt, Maggie Baird.

Lyle Jensen est placé dans un hôpital psychiatrique par sa mère qui s'inquiète de sa colère et de la violence qu'il rencontre. Il s'y lie avec d'autres jeunes qui ont vécu des expériences traumatisantes ou violentes. « Manic se dispense de toutes fioritures cinématographiques, tentant plutôt d'atteindre un réalisme absolu. » (Nick Dawson, 2006)

Dimanche 12 Février

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

Pather Panchali Réal. : Satyajit Ray [Inde, 1955, 110 min, 16 mm, VOSTF] avec Kanu Bannerjee, Karuna Bannerjee, Subir Bannerjee.

Premier volet de la célèbre trilogie de Ray : dans un village du Bengale, en 1910, le petit Apu et sa sœur sont élevés par leur mère et leur grand-mère. " Je n'aime pas les morales, ni les messages. Cette histoire raconte des choses vraies à propos de l'Inde. Ce qui me suffit. Elle avait la valeur de la vérité, valeur qui m'a toujours impressionné, où que je la voie. " (Ray, 1958) PRÉSENTÉ PAR SÉBASTIEN LÉVESQUE

Dimanche 12 Février

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Ken Russell (1927-2011)

Crimes of Passion Réal. : Ken Russell [É.-U., 1984, 107 min, 35 mm, VOA] avec Bruce Davison, Gordon Hunt, Kathleen Turner.

Une femme mène une double vie, se prostituant sous le surnom de China Blue. Alors qu'un détective privé cherche à savoir qui elle est vraiment, un prêtre prêt à tout pour sauver son âme la traque. « Crimes of Passion et Whore forment une paire – les chefs-d'œuvre tardifs de Russell, une tentative rageuse de démasquer le visage glamour des médias américains et de révéler l'hypocrisie qu'ils cachent. » (John A. Riley)

Dimanche 12 Février

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Les 30 ans des RVCQ

Les fleurs sauvages Réal. : Jean Pierre Lefebvre [Québec, 1982, 152 min, 35 mm, VOF]

Chronique familiale fictionnelle exposant la vie de cinq personnes, de différentes générations, pendant une semaine de vacances en été. " À travers une mosaïque de moments tendres ou humoristiques, je suggère les ressemblances et les différences entre ces trois générations. Je ne crois pas qu'un film puisse témoigner dans les détails de toute une vie mais il peut en esquisser certains aspects. " (Jean Pierre Lefebvre, 1982)

Samedi 25 Février

23 h 00 - Salle Claude-Jutra

Nuit Blanche 2012

C'est arrivé près de chez-vous Réal. : André Bonzel, Benoît Poelvoorde, Rémy Belvaux [Belg., 1992, 95 min, 35 mm, VOF] avec Benoît Poelvoorde, Jacqueline Poelvoorde-Pappaert, Nelly Pappaert.

Cédant à la mode du reality-show, une équipe de télévision se lance sur les pas d'un tueur sanguinaire qui assassine gratuitement. " Si C'est arrivé près de chez vous est un vrai grand film sur l'image, c'est aussi parce qu'il manipule son spectateur avec une habileté rare, l'invitant d'abord à rire des meurtres d'un psychopathe affable et pédagogue [...], puis abandonnant brutalement cette mise à distance dans une scène de viol collectif que rien ne vient décaler d'un effet de réel sordide [...]. " (Frédéric Strauss, 1992)

Marquis Réal. : Henri Xhonneux [Belg.-Fr., 1989, 83 min, 35 mm, VOF] avec François Marthouret, Michel Robin, Valérie Kling.

" L'auteur de «La Philosophie dans le boudoir» devait avoir de singuliers conciliabules avec son sexe. Topor en administre l'illustration. Est-ce son portrait, imaginaire, par Man Ray, qui donna à Topor l'idée de prêter au Marquis de Sade une tête d'épagneul? Ce n'est pas impossible. Les longues oreilles poilues du caniche figurent bien les cheveux répartis de part et d'autre de la calvitie de l'écrivain embastillé. Mais la transformation canine a aussi pour effet de rendre le personnage bonnasse, un peu naïf, presque attendrissant, bref tout ce qu'il y a de plus sympa. Pas autant, cependant, que Colin, le petit chauve à col roulé qu'il extrait, quand ses geôliers ne risquent pas de le surprendre, de sa braguette, et avec lequel, dans l'intimité de sa cellule, il a de passionnants débats. Car la meilleure de toutes les bonnes idées dont fourmille le film de Topor et Henri Xhonneux est bien celle d'avoir imaginé le Marquis de Sade flanqué du principal membre de son conseil de constitution physique, cet appendice capital dont il évoque d'abondance les semblables dans ses écrits." (Jacques de Decker, 1992)

Panique au village Réal. : Stéphane Aubier, Vincent Patar [Belg.-Lux.-Fr., 2009, 75 min, 35 mm, VOF]

Panique au village de retour à la Cinémathèque pour la Nuit Blanche! C'est l'anniversaire de Cheval. Pour lui faire plaisir, Cowboy et Indien commandent 50 briques sur Internet pour construire un foyer dans la cour de la maison. Toutefois, une erreur dans l'exécution de la commande entraîne la livraison de plusieurs milliards de briques. Nos héros se retrouvent alors entraînés dans des aventures abracadabrantes. Mettant en scène les célèbres figurines de plastique du tandem Aubier-Patar, Panique au village déploie un humour absurde et excessif qui ne s'encombre pas de la logique et du bon sens !

Mercredi 29 Février

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Claude Sautet, les choses de la vie

Claude Sautet ou La Magie de l'invisible Réal. : N. T. Binh [Fr., 2003, 85 min, Beta num, VOF]

Avec Jean-Pierre Marielle, Jean-Loup Dabadie, Bertrand Tavernier. " Mais c'est surtout la méthode de Claude Sautet, sensible et apte à filmer le caractère aléatoire des sentiments sans les caricaturer et tout en les inscrivant exactement dans leur époque, qui est mise en lumière d'une façon d'autant plus remarquable qu'elle est sans doute un peu oubliée aujourd'hui. La première des qualités de ce documentaire est bien de signifier la valeur d'un cinéaste dont l'importance aura été quelque peu occultée depuis sa mort, au profit de figures tout aussi imposantes, comme celle de Maurice Pialat. Ce repositionnement salutaire donne envie de revoir séance tenante César et Rosalie ou Vincent, François, Paul et les autres. C'est l'autre objectif de ce documentaire, et il est parfaitement atteint. " (Julien Welter, ARTE)

Repris le jeudi 8 mars, 18 h 30

Mercredi 29 Février

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

De l'extase à l'emportement, 50 ans de l'autre cinéma espagnol

Miserere Réal. : Antoni Miralda, Benet Rossell [Espagne, 1979, 16 min, 35 mm, Sonore]

Souvenir Réal. : José Luis Guerín, Silvia Gracia [Espagne, 1985, 5 min, vidéo, VOSTA]

Fuego en Castilla Réal. : José Val del Omar [Espagne, 1960, 17 min, 35 mm, VOSTA]

De purificatione automobilis Réal. : Gabriel Blanco [Espagne, 1974, 16 min, 35 mm, Sonore]

Le programme lumineux de ce cycle s'ouvre par une création du cinéaste visionnaire et novateur José Val del Omar, personnalité phare de la cinématographie espagnole. Feu en Castille (Fuego en Castilla) fait partie de son Triptyque élémentaire sur l'Espagne, une trilogie restée inachevée. Autres cinéastes présentés dans ce programme : l'architecte Gabriel Blanco, ici réalisateur d'un documentaire mettant en scène les activités dominicales du citoyen lambda en banlieue espagnole ; les artistes Benet Rossell et Antoni Miralda, auteurs d'un parcours à travers l'iconographie guerrière ; José Luis Guerín qui, après avoir débuté avec le long métrage Los motivos de Berta (1983), nous livre cette courte pièce, proche de ce que l'on qualifierait aujourd'hui d'essai cinématographique ; enfin Virginia García del Pino qui propose un documentaire sur l'identité professionnelle des personnes exerçant des métiers liés à la mort ou au sexe. Traduction de l'espagnol au français : Sophie Gewinner, à l'occasion du cycle de cinéma « Del Éxtasis al Arrebató, 50 ans de cinéma expérimental en Espagne », présenté au Jeu de Paume du 15 mars au 3 avril 2011.

Mercredi 29 Février

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma québécois. PRIM et les années 2000

Papa à la chasse aux Lagopèdes Réal. : Robert Morin [Qué., 2008, 91 min, HDCam, VOF] avec Ben Gibson, François Papineau, Sylvie Moreau.

« Une voiture file vers le Grand Nord et se transforme en confessionnal. À son bord,

Vincent Lemieux, un PDG recherché par la police pour avoir fraudé de petits épargnants. Avec un regard caméra soutenu, il s'adresse à ses deux fillettes et filme sa fuite. Tandis qu'à travers la fenêtre les rennes du Père Noël tracent dans la neige, Lemieux décape au vitriole les rouages économiques, accuse les victimes et confesse ses blessures d'enfance. À l'exception d'un chasseur autochtone qui traverse quelques plans, il ne rencontre que lui-même et se démultiplie en divers personnages qui sont autant d'anges et de monstres. À l'occasion de l'un de ces dédoublements, il confirme la tractation d'un épargnant sans scrupules venant d'investir dans l'armement : « Dites-vous que vos économies sont déjà en train de faire travailler et de tuer des enfants », et l'épargnant de rétorquer : « De toute façon, ils en font tellement des enfants là-bas ! ». Magistralement interprété par François Papineau, ce requin des affaires au sourire increvable même dans les situations les plus désespérées, explore avec cynisme les méandres de la culpabilité, du repentir et de la mauvaise foi dans le monde merveilleux de la finance. » (Géraldine Pompon, 2008)

Jeudi 1 Mars

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Documentaire des limites / Limites du documentaire

Ma vie c'est pour le restant de mes jours Réal. : Lorraine Dufour, Robert Morin [Qué., 1980, 27 min, Beta num, VOF] avec Brigitte Brodeur, Debbie Lewis, Mario Desroches. Dans un bar de campagne se succèdent les spectacles du gogo-boy et de la strip-teaseuse. Mario, un client, décide spontanément d'intégrer son numéro de cascadeur à celui de la danseuse. L'alcool coule à flot et l'atmosphère se dégrade. Les autres clients prennent part au spectacle, qui dégénère rapidement en petite orgie. Pour Brigitte, l'amie de Mario, la scène est insupportable. Une fois le calme revenu, Mario va la rejoindre. Elle exige alors qu'il renonce à sa double carrière de rembourreur et de cascadeur, qui nuit à la bonne entente de leur couple. Mais Mario refuse de tourner le dos au destin qui l'appelle et qui lui fait clamer : « Ma vie c'est pour le restant de mes jours! »

Ma richesse a causé mes privations Réal. : Robert Morin [Qué., 1982, 26 min, Beta num, VOF] avec André Guilbault.

Ce film est une incursion intimiste dans l'univers d'André Guilbault et du milieu culturiste montréalais. Marié, propriétaire d'un studio de culture physique, d'une maison et de deux rutilantes automobiles, ce quadragénaire vit très confortablement. Afin de maintenir son niveau de vie, il doit constamment recruter de nouveaux membres dans son studio. Pour y arriver, il décide de retourner à la compétition et espère décrocher le titre de Monsieur Montréal, ultime moyen de mousser la publicité autour de son commerce.

Le Mystérieux Paul Réal. : Lorraine Dufour, Robert Morin [Qué., 1983, 26 min, Beta num, VOF] avec Paul Lalonde.

Paul est un avaleur de couteaux de soixante-quinze ans. À la suite d'un accident survenu lors d'un spectacle et entraînant une blessure, son entourage fait pression sur lui pour qu'il abandonne le métier. Après avoir travaillé plus de 50 ans sur les pistes des cirques les plus célèbres d'Amérique, il devient gardien de sécurité. Maintenant, c'est en cachette que Paul doit pratiquer, au risque d'en mourir, le métier qui l'a fait vivre. « Comme l'image m'intéressait, j'ai très vite touché à la caméra d'abord en 16 mm, puis en vidéo. Et là, je me suis rendu compte que j'aimais beaucoup cette image-là; c'est une image que je trouvais belle, fluorescente, "cheap". Et il me semblait que c'était une image qui rendait plus justice à la réalité. Parce que le cinéma dramatise la vie, alors que la vidéo la montre telle qu'elle est. » Robert Morin in Georges Privet, « Robert Morin: Terrain d'entente »,

Voir, vol. 9, no 1 (24 novembre 1994), p. 14.

PRÉSENTÉ PAR MARCEL JEAN. EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. EN COLL. AVEC L'Inis.

Jeudi 1 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

De l'extase à l'emportement, 50 ans de l'autre cinéma espagnol

For / Against Réal. : Eugènia Balcells [Espagne, 1983, 3 min, Vidéo, VOA]

Minnesota 1943 Réal. : Toni Serra [Espagne, 1995, 7 min, Vidéo, VOSTA]

Alice in Hollywoodland Réal. : Jesús Pérez-Miranda [Espagne, 2006, 7 min, vidéo, Sonore]

Súper 8 Réal. : David Domingo [Espagne, 1997, 7 min, Vidéo, Sonore]

Bloodfilm Réal. : Marcel Pey [Espagne, 1975, 2 min, Vidéo, Sonore]

Roulette Wheel Réal. : Luis Cerveró [Espagne, 2005, 2 min, Vidéo, VO]

Signaturas [síntesis] Réal. : Juan Bufill [Espagne, 2008, 6 min, Vidéo, muet]

22arroba Réal. : Maximiliano Viale [Espagne, 2008, 4 min, Vidéo, Sonore]

Photomatons Réal. : Eugeni Bonet [Espagne, 1976, 3 min, Vidéo, Sonore]

A escala del hombre Réal. : David Reznak [Espagne, 1991, 8 min, Vidéo, Sonore]

Copy Scream Réal. : Oriol Sánchez [Espagne, 2005, 2 min, Vidéo, muet]

Brutal Ardour Réal. : Manuel Huerga [Espagne, 1979, 15 min, Vidéo, Sonore]

La séance se compose, d'une part, d'œuvres tournées en Super-8, un format de pellicule conçu en 1965, mais toujours en usage aujourd'hui, et, d'autre part, de films appartenant au sous-genre du « found footage ». Quelques-uns de ces courts métrages ont été tournés en Super-8 tout en étant du « found footage », tels que *For / Against* d'Eugènia Balcells et *Súper 8* de David Domingo. « Ce programme fait dialoguer entre eux des cinéastes de deux époques différentes : d'une part, les tenants du cinéma avant-gardiste expérimental des années 1970, qui eut pour centres Barcelone, Madrid et Valence (avec notamment Eugeni Bonet, Juan Bufill, Manuel Huerga et Eugènia Balcells) ; de l'autre, la nouvelle génération d'auteurs, des années 1990 à nos jours. » (Traduction de l'espagnol au français : Sophie Gewinner, à l'occasion du cycle de cinéma « Del Éxtasis al Arrebató, 50 ans de cinéma expérimental en Espagne », présenté au Jeu de Paume du 15 mars au 3 avril 2011.)

Jeudi 1 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Music Planet 2Nite : The Cure Réal. : Richard Valverde [Fr., 2001, 60 min, Beta SP, VOF]

Music Planet 2Nite : Radiohead Réal. : Richard Valverde [Fr., 2003, 60 min, Beta SP, VOF]

Émission de musique " live " présentée par Ray Cokes, Music Planet 2Nite a accueilli pendant deux ans sur la scène du Réservoir à Paris des artistes-phares du rock, dont les groupes The Cure et Radiohead. Des prestations inspirées et électrisantes.

Jeudi 1 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 2 Mars

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Max et les ferrailleurs Réal. : Claude Sautet [Fr.-It., 1971, 112 min, 35 mm, VOF] avec Georges Wilson, Michel Piccoli, Romy Schneider.

Max, officier de police principal, était autrefois un juge. N'ayant pu faire condamner un prévenu alors qu'il était sûr de sa culpabilité, mais les preuves lui ayant manqué, il est obsédé par l'idée de prendre les auteurs de méfaits en flagrant délit. C'est pourquoi d'ailleurs il est entré dans la police. Un jour, Max rencontre Abel, un ancien copain de régiment qu'il n'a pas vu depuis dix-huit ans. Abel, qui semble ému de cette reprise de contact, lui avoue qu'il n'est qu'un petit truand raté qui, dans la zone, fait le trafic de voitures volées. Il appartient à la bande des Ferrailleurs de Nanterre. Max va mettre à profit cette rencontre pour réaliser son idée fixe : il fait la connaissance de l'égérie du groupe, une prostituée nommée Lily, qui est aussi la maîtresse d'Abel. Il l'invite chez lui, dans un studio qu'il a loué pour elle, lui donne de l'argent sans rien lui demander en échange et se fait passer pour un banquier. Habilement, il lui suggère d'amener la bande des Ferrailleurs à commettre un hold-up dans « sa » banque. Il lui indique le jour où les coffres seront pleins. La machination marche admirablement : les truands tombent dans le piège et sont arrêtés. Mais le commissaire du district de Nanterre veut incarcérer également Lily : Max, qui est devenu amoureux fou d'elle, ne peut supporter cette idée et assassine le commissaire. Arrêté, il est maintenant dans la même situation que ceux qu'il voulait taire prendre. © Les fiches du cinéma 2001

Vendredi 2 Mars

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 2 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

München-Berlin Wanderung Réal. : Oskar Fischinger [All., 1927, 4 min, 35 mm, muet]

La Rue (Die Straße) Réal. : Karl Grune [All., 1923, 74 min, 35 mm, muet]

avec Aud Egede Nissen, Eugen Klöpfer, Lucie Höflich

Considéré comme le premier « film de rue » et par Siegfried Kracauer comme une réalisation de maître, le long métrage La Rue raconte l'histoire d'un homme de la classe moyenne, qui trouve sa vie et sa femme ennuyeuses. Il décide d'explorer les rues en quête d'aventure, mais il ne s'attirera que des désagréments auprès d'une prostituée. « Grune joue avec la lumière, l'obscurité et les ombres dansantes pour créer une impression plus vive de la réalité dans sa représentation de la vie de la rue tandis que les hallucinations qui tourmentent l'homme servent de présage à l'action. » (Harvard Film Archive) « Dans son exploration réaliste du sexe, du crime, de la moralité et de la folie, le film de rue représente le prototype du film noir américain des années 1940. » (Anton Kaes, historien du cinéma) En collaboration avec le Goethe-Institut

Dans le cadre de la Carte blanche à Guy Maddin qui a lieu au Goethe-Institut du 19 janvier au 16 mars, 2012. Entrée gratuite pour les Amis de Goethe sur présentation de leur carte Ami de Goethe. PIANISTE : GABRIEL THIBAUDEAU.

Vendredi 2 Mars

20 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 2 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Bienvenue dans l'âge ingrat (Welcome to the Dollhouse) Réal. : Todd Solondz [É.-U., 1995, 88 min, 35 mm, VOSTF] avec Christina Brucato, Heather Matarazzo, Victoria Davis.

Dawn Wiener n'a rien pour elle : pas très jolie, impopulaire, timide. Elle est prise entre un frère nerd, une petite sœur très populaire et des parents indifférents à son sort. Et à l'école, elle est la victime désignée des autres élèves. Elle tente pourtant de faire face à ses problèmes et espère que les choses vont s'améliorer. Mais voilà, les chances sont minces... « L'idée de Welcome To the Dollhouse met venu en visionnant un épisode de The Wonder Years. Cela ne correspondait pas du tout à mes souvenirs ou ma compréhension de l'adolescence. Quand j'y ai réfléchi davantage, je ne pouvais penser à aucun film américain qui décrive l'adolescence de façon sérieuse... Il y a quelques films européens Les 400 coups, Los Olvidados et Sciuscià, mais pas grand-chose d'autre. Dans tous les films américains, les enfants sont soit de jolies petites poupées inoffensives ou des créatures du mal. » (Todd Solondz)

Samedi 3 Mars

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Les Essentiels

Les Jeux interdits Réal. : René Clément [Fr., 1952, 82 min, 35 mm, VOSTA] avec Amédée, Brigitte Fossey, Georges Poujouly.

Lorsque j'écrivais Dobryd, le récit d'une enfance heureuse à travers les ruines de la guerre, je pensais souvent aux deux enfants des Jeux Interdits, de René Clément. Ils auraient pu être les compagnons que j'ai connus durant mes jeunes années dans un de ces pays ravagés par la guerre. Unis par le chaos de la guerre, Paulette et Michel inventent des jeux extrêmement élaborés, inspirés par la mort qui fait rage autour d'eux. Jamais trop sentimental ou sensationnel, le film exprime de manière touchante les horreurs de la guerre et ses effets sur l'enfance.

Samedi 3 Mars

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

De l'extase à l'emportement, 50 ans de l'autre cinéma espagnol

Forma, color y ritmo Réal. : Josep Mestres [Espagne, 1956, 5 min, 35 mm, muet]

Ballet Burlón Réal. : Fermí Marimón [Espagne, 1959, 6 min, 35 mm, Sonore]

Exp. 1 / II Réal. : Joaquim Puigvert [Espagne, 1959, 3 min, 35 mm, Sonore]

Pregunta por mí Réal. : Begoña Vicario [Espagne, 1996, 4 min, 35 mm, VOSTA]

Pintura 63 Réal. : Ton Sirera [Espagne, 1963, 5 min, 35 mm, Sonore]
Hezurbeltzak, una fosa común Réal. : Izebene Oñederra [Espagne, 2007, 5 min, 35 mm, Sonore]
Ritmes cromàtics Réal. : Jordi Artigas [Espagne, 1978, 5 min, 35 mm, Sonore]
Spain loves you Réal. : Isabel Herguera [Espagne, 1988, 6 min, 35 mm, Sonore]
Espectro siete Réal. : Javier Aguirre [Espagne, 1970, 8 min, 35 mm, VOSTA]
Lluvia Réal. : Eugenio Granell [Espagne, 1961, 2 min, Vidéo, Muet]
La 72.024 millèsima part d'un any Réal. : Marcel Pié Barba [Espagne, 2008, 5 min, Vidéo, Sonore]
Danse noire Réal. : Frederic Amat [Espagne, 2006, 3 min, Vidéo, Sonore]
Monos Réal. : Juan Pablo Etcheverry [Espagne, 1997, 1 min, Vidéo, Sonore]

Cette troisième séance couvre des périodes variées de l'histoire du cinéma espagnol, bien que tous les films aient comme dénominateur commun l'expérimentation en animation, de l'abstraction pure au narratif. Les techniques et les résultats sont différents les uns des autres : études classiques sur les correspondances de la couleur et de la musique (Aguirre, Mestres, Sirera), animation sans caméra (Puigvert, Artigas, Granelli), animation de volumes (Marimón, Pié Barba), la ligne dessinée en tant que croquis ou ébauche (Amat, Oñederra, Etcheverry), animation d'éléments découpés (Herguera) et animation de sable sur verre (Vicario).

Samedi 3 Mars

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

César et Rosalie Réal. : Claude Sautet [Fr., 1972, 110 min, 35 mm, VOF] avec Romy Schneider, Sami Frey, Yves Montand.

Claude Sautet, avec une admirable sobriété, sait raconter une histoire en privilégiant les personnages. Dans *César et Rosalie*, il arrive à faire entendre la musique du déchirement amoureux en orchestrant l'émotion à fleur de peau, à fleur de visage de Romy Schneider - oh ! Cette onde de tristesse qui traverse son regard ! -, les pitreries d'un Montand déchaîné de naturel et le mystère envoûtant de Samy Frey. (Marie Laberge, 2000). Repris le jeudi 8 mars, 16 h.

Lundi 5 Mars

14 h 00 - Salle Claude-Jutra

Semaine de relâche 2012

Big Business Réal. : James W. Horne [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec James Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel.

La destruction de la voiture de Laurel et Hardy par un client irascible. Un des chefs-d'œuvre les plus jouissifs du célèbre duo comique.

Double Whoopee Réal. : Lewis Foster [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec Jean Harlow, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Lauren et Hardy sont respectivement valet et portier dans un hôtel. À la suite d'une méprise, on confond ces deux maladroits avec un prince et son premier ministre dont l'arrivée est attendue.

Liberty Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1929, 20 min, 16 mm, INTA] avec Oliver Hardy, Stan Laurel.

Laurel et Hardy sont deux prisonniers qui, après s'être évadés, se retrouvent coincés dans un gratte-ciel en construction.

Le célèbre duo comique Laurel et Hardy, stars incontestées du burlesque muet américain, fera rire aux éclats le jeune public lors de la Semaine de relâche 2012! Projetés tous les jours à 14 h, les trois courts films hilarants – Big Business, Double Whoopee et Liberty – seront accompagnés par les étudiants de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, qui ont composé et interprètent une trame musicale pour l'occasion. Gare aux ravages du tandem le plus dépareillé de l'histoire du cinéma ! Tarification spéciale : à l'achat d'un billet pour adulte à 11\$, obtenez un billet pour enfant gratuit. Enfant supplémentaire 6\$. La carte de membre de la Cinémathèque ne sera pas honorée pour ce programme spécial. **MUSIQUE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, SOUS LA DIRECTION DE GABRIEL THIBAUDEAU ET DE PIERRE-DANIEL RHEAULT - LES INTERTITRES EN ANGLAIS SERONT LUS EN FRANÇAIS.**

Dimanche 4 Mars

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

Le Pays de la Terre sans arbre ou le Mouchouânipi Réal. : Pierre Perrault [Québec, 1980, 110 min, 16 mm, VOF]

Récit des chasses anciennes sur des images du temps présent. Nous avons donc emprunté des regards pour retrouver l'Indien. Nous avons même regardé les regards. Et nous savons d'avance que le tournage n'est rien d'autre qu'un autre regard que nous proposons à la réflexion du spectateur... (Pierre Perrault, 1980) **PRÉSENTÉ PAR GWENN SCHEPPLER**

Dimanche 4 Mars

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

De l'extase à l'emportement, 50 ans de l'autre cinéma espagnol

...ere erera baleibu izik subua aruaren Réal. : José Antonio Sistiaga [Espagne, 1970, 70 min, 35 mm, Muet]

Une suite de mots dénués de sens, ...Ere erera baleibu icik subua aruaren, donne son titre au premier (et à ce jour, seul) long métrage de l'histoire du cinéma espagnol intégralement réalisé selon la technique de l'animation sans caméra. José Antonio Sistiaga se sert de pellicules 35 mm comme de toiles blanches en y appliquant directement de la peinture moyennant divers procédés. Réalisé en 17 mois et dénué de tout élément figuratif ou de bande sonore, le résultat est une œuvre impossible à traduire en mots, conçue pour être contemplée idéalement dans son format cinématographique original. (Traduction de l'espagnol au français : Sophie Gewinner, à l'occasion du cycle de cinéma « Del Éxtasis al Arrebató, 50 ans de cinéma expérimental en Espagne », présenté au Jeu de Paume du 15 mars au 3 avril 2011.)

Mardi 6 Mars

14 h 00 - Salle Claude-Jutra

Semaine de relâche 2012

Big Business Réal. : James W. Horne [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec James

Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Double Whoopee Réal. : Lewis Foster [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec Jean Harlow, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Liberty Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1929, 20 min, 16 mm, INTA] avec Oliver Hardy, Stan Laurel.

Mercredi 7 Mars

14 h 00 - Salle Claude-Jutra

Semaine de relâche 2012

Big Business Réal. : James W. Horne [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec James Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Double Whoopee Réal. : Lewis Foster [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec Jean Harlow, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Liberty Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1929, 20 min, 16 mm, INTA] avec Oliver Hardy, Stan Laurel.

Mercredi 7 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguïn

Baier/Jutra

Low Cost (Claude Jutra) Réal. : Lionel Baier [Suisse, 2010, 54 min, Beta num, VOF] avec Marie-Eve Hildbrand, Natacha Koutchoumov, Thibault de Chateaufieux.

Depuis l'âge de 9 ans, David Miller connaît la date du jour de sa mort. Alors que celle-ci approche, il rencontre pour la dernière fois des êtres qui lui sont chers, obsédé par l'idée d'apprendre à faire un nœud de cravate et par la chute dans l'eau du cinéaste québécois Claude Jutra. Cinéaste québécois qui s'est jeté dans les eaux du St-Laurent un jour de novembre, il y a plus de 20 ans. Ce réalisateur était atteint de la maladie d'Alzheimer. Avant de sauter du pont Jacques Cartier, il avait pris le soin d'écrire sur un petit papier « Je suis Claude Jutra », peut-être parce que la maladie l'empêchait de savoir qui il était, ou pour que l'on connaisse son identité quand on retrouverait son corps. David Miller est sûr de l'avoir croisé sur la rue St-Catherine, un jour en 2005, bien des années après sa mort. Il a vu dans ses yeux, une vraie détresse, une vraie tristesse qui l'a marqué à jamais. Dès lors, il a eu envie de partager avec cet homme sans souvenir un peu de ceux que lui avait en trop. Filmé à l'aide d'un téléphone portable sur une dizaine d'années de Lausanne à Ouagadougou, Low Cost (Claude Jutra) est une fiction sur la valeur marchande d'une vie humaine dans une époque où tout est "discounté". La vie n'a pas de prix, la mort, elle, négocie... (site web, Télévision Suisse Romande)

Mercredi 7 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Boys Don't Cry Réal. : Kimberly Peirce [É.-U., 1999, 118 min, 35 mm, VOA] avec Chloë Sevigny, Hilary Swank, Peter Sarsgaard.

Dans une petite ville américaine, une adolescente transsexuelle décide de vivre son identité de garçon. Elle s'éprend de Lana et se lie avec des garçons du cru qui ne sont pas conscients de son identité. Tout se passe bien dans un premier temps, mais la révélation de son sexe entraîne la tragédie. " Un « conte » tragique sur la confusion des genres, ni

homo ni hétéro, filmé comme avec innocence et remarquablement interprété." (Samuel Blumenfeld, Le Monde)

Jeudi 8 Mars

14 h 00 - Salle Claude-Jutra

Semaine de relâche 2012

Big Business Réal. : James W. Horne [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec James Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Double Whoopee Réal. : Lewis Foster [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec Jean Harlow, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Liberty Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1929, 20 min, 16 mm, INTA] avec Oliver Hardy, Stan Laurel.

Jeudi 8 Mars

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

César et Rosalie Réal. : Claude Sautet [Fr., 1972, 110 min, 35 mm, VOF] avec Romy Schneider, Sami Frey, Yves Montand.

Jeudi 8 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Claude Sautet, les choses de la vie

Claude Sautet ou La Magie de l'invisible Réal. : N. T. Binh [Fr., 2003, 85 min, Beta num, VOF] avec Jean-Pierre Marielle, Jean-Loup Dabadie, Bertrand Tavernier.

" Mais c'est surtout la méthode de Claude Sautet, sensible et apte à filmer le caractère aléatoire des sentiments sans les caricaturer et tout en les inscrivant exactement dans leur époque, qui est mise en lumière d'une façon d'autant plus remarquable qu'elle est sans doute un peu oubliée aujourd'hui. La première des qualités de ce documentaire est bien de signifier la valeur d'un cinéaste dont l'importance aura été quelque peu occultée depuis sa mort, au profit de figures tout aussi imposantes, comme celle de Maurice Pialat. Ce repositionnement salutaire donne envie de revoir séance tenante César et Rosalie ou Vincent, François, Paul et les autres. C'est l'autre objectif de ce documentaire, et il est parfaitement atteint. " (Julien Welter, ARTE)

Jeudi 8 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Moi, un jour... Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1967, 11 min] avec Danièle Marcil, Isabelle Claude, Jean Leclerc.

Les rêves de liberté d'une jeune fille de milieu bourgeois. Le premier film de la réalisatrice.

La Vie rêvée Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1972, 84 min, 35 mm, VOF, STA] avec Jean-François Guité, Liliane Lemaître-Auger, Véronique Le Flaguais.

« Deux jeunes filles travaillent dans une compagnie de films et se lient d'une amitié assez exceptionnelle. L'une d'elles est très amoureuse d'un homme socialement inaccessible, l'autre a une attitude agressive envers la gent masculine en général. Sur une égale insatisfaction, leur amitié se renforce, la complicité s'établit. Elles s'entendent sur un

point : plus l'Homme est lointain et inaccessible, plus elles sont fascinées et attirées vers lui. Elles se forgent un bel homme « rêvé » et le gardent caché; il devient un personnage vivant, faisant partie de leur vie quotidienne jusqu'à ce que la vérité éclate : l'homme n'existait pas vraiment - seule son image existait. Une fois l'homme (sans visage) démasqué, elles peuvent reprendre le cours de leur vie réelle. » (Mireille Dansereau, 1971)

Jeudi 8 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

De l'extase à l'emportement, 50 ans de l'autre cinéma espagnol

Arrebato Réal. : Iván Zulueta [Espagne, 1980, 105min, 35 mm, VOSTA]

Notre cycle s'achève sur un film-culte du cinéma espagnol, œuvre phare d'Iván Zulueta. L'auteur y exploite un grand nombre des techniques mises en œuvre dans des pièces courtes antérieures, comme A Mal Gam A, Frank Stein ou Kinkón, filmées en super-8, pour évoquer des sujets qui l'obsèdent depuis l'enfance. Long métrage hypnotique s'il en est, teinté d'un certain mysticisme et susceptible de nombreuses interprétations, Arrebato (« extase ») est incontestablement un chef-d'œuvre, injustement méconnu en dehors des frontières espagnoles. (Traduction de l'espagnol au français : Sophie Gewinner, à l'occasion du cycle de cinéma « Del Éxtasis al Arrebato, 50 ans de cinéma expérimental en Espagne », présenté au Jeu de Paume du 15 mars au 3 avril 2011.)

Vendredi 9 Mars

14 h 00 - Salle Claude-Jutra

Semaine de relâche 2012

Big Business Réal. : James W. Horne [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec James Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Double Whoopee Réal. : Lewis Foster [É.-U., 1929, 19 min, 16 mm, INTA] avec Jean Harlow, Oliver Hardy, Stan Laurel.

Liberty Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1929, 20 min, 16 mm, INTA] avec Oliver Hardy, Stan Laurel.

Vendredi 9 Mars

16 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 9 Mars

16 h 00 – Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Rappelle-toi Réal. : Mireille Dansereau, Vartkes Cholakian [Qué., 1975, 53 min, 16 mm, VOF] avec Luce Guilbeault, Manuel Aranguiz, Marcel Sabourin.

La protagoniste est une femme d'une quarantaine d'années, actrice et chanteuse dont la vie matérielle est confortable et la carrière réussie ; on la sent pourtant tendue, désemparée, obsédée par le suicide d'une amie ; elle chante une chanson sur elle, sa photo est glissée sur le miroir de sa loge à côté d'une grande affiche de Marylin. (Film Canadiana)

Vendredi 9 Mars

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 9 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

Humoresque Réal. : Frank Borzage [É.-U., 1920, 75 min, 35 mm, muet, INTA] avec Alma Rubens, Gaston Glass, Vera Gordon.

La vie et les rêves d'une famille juive dans le East-End de New York, en 1891. " On trouve dans Humoresque des analyses psychologiques qui sont parmi les plus aiguës du cinéma. La première partie du film, traitant de la vie d'une famille juive dans le ghetto de New York, contient d'admirables passages [...]. " (Peter Milne, 1922) Piano : Gabriel Thibaudeau

Vendredi 9 Mars

20 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival International du Film AmérAsia / Amerasia Film Festival

Titres à annoncer

Vendredi 9 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Compromise Réal. : Mireille Dansereau [R.-U., 1969, 30 min, 16 mm, VOA]

Madeleine, une jeune femme canadienne française, part étudier la littérature anglaise à Londres. Elle rencontre un jeune acteur, Peter, qui vient tout juste de sortir de l'école et qui est sans emploi. Ce premier film réalisé au Royal College of Art par Mireille Dansereau, lui a valu, en 1969, le Prix du meilleur film étudiant en Angleterre. La caméra était tenue par un certain Tony Scott, qui deviendra célèbre bien des années plus tard comme réalisateur de films à succès. (The Hunger, Crimson Tide, Spy Games, True Romance)

Forum Réal. : Mireille Dansereau [R.-U., 1969, 58 min, 16 mm, VOA]

Enregistrement d'une discussion tendue entre trois personnes autour de la question de "révolution". Steve Ben Israel (membre du Living Theatre), James Cellan (réalisateur de la BBC) et David Autie (sculpteur) s'affrontent dans un débat qui provoqua une forte prise de conscience politique et radicale parmi les étudiants du Royal College of Art, de Londres. La projection du document permit le retour à l'école de cinq étudiants injustement virés par la direction.

Les Marchés de Londres (1969-1996) Réal. : Mireille Dansereau [Qué.- R.-U., 1996, 24 min, 35 mm, VOF] avec Claude Gauthier, Louise Marleau.

L'histoire de deux personnages que l'on entend, mais ne voit jamais. Comme un vieux manuscrit caché au fond d'un tiroir, le film commence alors qu'une jeune étudiante filme les Marchés de Londres en 1969. 25 ans plus tard, elle invite un homme à visionner le film qui parle de sa jeunesse. Le couple dialogue sur les images de l'époque, un amour naissant se développe alors que le film prend fin. Comme une poupée russe, le film a plusieurs niveaux : la femme qui parle de son passé, le couple qui commente les images

et le film lui-même. Le film a été sélectionné à plusieurs festivals dont Venise et Rotterdam. Prix du meilleur court métrage canadien au Toronto Worldwide Short Film Festival 1997

Samedi 10 Mars

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Entre elle et moi Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1992, 32 min, 16 mm, VOF]

Madeleine Dansereau fut la première femme joaillière au Québec. Elle commença sa carrière à 47 ans, au moment même où les médecins la condamnaient à cause d'un cancer du sein. Sa contribution la plus connue est sans doute l'emblème de l'Ordre National du Québec. Sa fille Mireille, cinéaste, évoque leur relation durant les vingt dernières années tout en gardant comme toile de fond son itinéraire cinématographique. (FNC, 1992)

Les seins dans la tête Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1994, 52 min, 35 mm, VOF]

Quelle place occupent les seins dans l'identité des femmes ? Entrecroisant plusieurs voix - adolescentes, mères de famille, lesbiennes, danseuses, culturistes... - ce film trace un portrait mosaïque du sein, de l'enfance à la maturité, de la séduction à la maladie, de la maternité à la chirurgie, de la tyrannie de l'image à l'acceptation de soi. Un documentaire impressionniste, drôle et touchant, sur fond de plage et de vacances. (ONF)

Samedi 10 Mars

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

Shadow of the Vampire Réal. : E. Elias Merhige [R.-U.-É.-U.-Luxembourg, 2000, 92 min, 35 mm, VOA] avec John Malkovich, Udo Kier, Willem Dafoe.

Sur le tournage de Nosferatu de Murnau, le comportement de l'acteur Max Schreck devient de plus en plus étrange. Est-il trop absorbé par son rôle, ou y a-t-il une vérité plus sombre ? Le film entremêle les codes du cinéma d'horreur et les racines de sa mythologie. " Dans une belle atmosphère expressionniste, le réalisateur, Elias Mehriège, nous offre à la fois le frisson des films d'horreur et le plaisir d'un regard ironique sur le cinéma." (Marie-Noëlle Tranchant)

Samedi 10 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

L' Arrache-cœur Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1979, 92 min, 35 mm, VOF] avec Françoise Faucher, Louise Marleau, Michel Mondié.

Céline doit se situer par rapport à sa mère, à son fils et à son mari, et s'arracher à la première pour vivre complètement avec les seconds. Un film fait de paroles et de confidences, qui colle au quotidien, pour exprimer les émotions qu'une femme ressent quand elle parle de sa mère. Un portrait touchant et sincère réalisé sur le mode intuitif. Prix d'interprétation, Louise Marleau, Festival Des Films Du Monde, 1979.

Dimanche 11 Mars

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Histoire du cinéma

La Femme des dunes (Suna no onna) Réal. : Hiroshi Teshigahara [Jap., 1964, 124 min,

16 mm, VOSTF] avec Eiji Okada, Kyoko Kishida.

Un entomologiste égaré descend dans un puits de sable et ne peut plus en sortir. Là vit déjà une femme dont le travail consiste à pelleter du sable. Il vit avec elle une relation trouble, tout en cherchant à s'échapper. Un jour la véritable signification de sa situation lui apparaît. " [...] une fable fantastique gorgée d'érotisme et de poésie brute." (Claude Beylie) PRÉSENTÉ SUZANNE BETH.

Dimanche 11 Mars

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Le sourd dans la ville Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1987, 97 min, 35 mm , VOSTA] avec Angèle Coutu, Béatrice Picard, Guillaume Lemay-Thivierge.

Une femme de famille aisée quitte son milieu pour s'installer dans un hôtel minable où elle découvre un autre monde, la douleur d'un enfant et les impossibles rêves de sa mère. Un film courageux qui prend à bras le corps l'univers sombre de Marie-Claire Blais. (Pierre Véronneau, 2003) " Mon approche d'action intérieure est peut-être très féminine. C'est tout le travail de la mémoire qui est une action intérieure, moi, c'est ça qui m'intéresse. " (M. Dansereau, 1987)

Mercredi 14 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Baier/Jutra

Low Cost (Claude Jutra) Réal. : Lionel Baier [Suisse, 2010, 54 min, Beta num, VOF] avec Marie-Eve Hildbrand, Natacha Koutchoumov, Thibault de Chateaufieux.

Depuis l'âge de 9 ans, David Miller connaît la date du jour de sa mort. Alors que celle-ci approche, il rencontre pour la dernière fois des êtres qui lui sont chers, obsédé par l'idée d'apprendre à faire un noeud de cravate et par la chute dans l'eau du cinéaste québécois Claude Jutra. Cinéaste québécois qui s'est jeté dans les eaux du St-Laurent un jour de novembre, il y a plus de 20 ans. Ce réalisateur était atteint de la maladie d'Alzheimer. Avant de sauter du pont Jacques Cartier, il avait pris le soin d'écrire sur un petit papier « Je suis Claude Jutra », peut-être parce que la maladie l'empêchait de savoir qui il était, ou pour que l'on connaisse son identité quand on retrouverait son corps. David Miller est sûr de l'avoir croisé sur la rue St-Catherine, un jour en 2005, bien des années après sa mort. Il a vu dans ses yeux, une vraie détresse, une vraie tristesse qui l'a marqué à jamais. Dès lors, il a eu envie de partager avec cet homme sans souvenir un peu de ceux que lui avait en trop. Filmé à l'aide d'un téléphone portable sur une dizaine d'années de Lausanne à Ouagadougou, Low Cost (Claude Jutra) est une fiction sur la valeur marchande d'une vie humaine dans une époque où tout est "discounté". La vie n'a pas de prix, la mort, elle, négocie... (site web, Télévision Suisse Romande)

Mercredi 14 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Couples - Étude pour un lit et une baignoire Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1971, 32 min, 16 mm transfert DVD, muet]

De jeunes gens sautent, sur un lit, d'autres se caressent nus dans une baignoire. Un défilé de personnages qui animaient la scène de la contre-culture montréalaise au début des

années 1970 passe devant la caméra de Mireille. En grande partie, ce sont des collaborateurs à la revue Mainmise et des membres de l'ACPAV (la coopérative de production indépendante où Mireille Dansereau allait réaliser son premier long métrage, *La vie rêvée*). Un film inédit qui nous est offert par la réalisatrice à l'occasion de cette rétrospective.

J'me marie... J'me marie pas Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1973, 81 min, 16 mm, VOF]

« On a déclassé, dénoncé, rejeté le mariage. Pourquoi, malgré tout, reste-t-il au cœur des préoccupations des femmes de tout âge? Parce que la vie commune transforme un sentiment, l'amour, en un mode de vie à l'intérieur duquel la femme parviendra, ou non, à se réaliser. J'me marie, j'me marie pas, présente, dans leur environnement respectif, quatre femmes en quête de leur libération. Elles appartiennent à la génération des 28-30 ans et parlent de la place qu'elles accordent à l'amour, du choix qu'elles ont fait d'un mode de vie, dans le mariage ou en dehors de lui. La première de ces femmes s'appelle Francine (Larrivée). Mariée à 28 ans, séparée un an plus tard, elle trouve incompatibles amour et réalisation personnelle. La deuxième est Linda (Gaboriau). Elle décide d'assumer, seule, la responsabilité d'un enfant. Jocelyne (Lepage), la troisième, accepte aussi la maternité, mais la conçoit comme une responsabilité sociale et l'accompagne d'une remise en question des rôles traditionnels à l'intérieur du couple. Enfin, la dernière, Tanya (Ballantyne), laisse sa carrière de cinéaste et choisit de mettre l'amour au centre de sa vie et d'en faire une valeur positive. Ces femmes ont cherché, hors des schèmes traditionnels, de nouvelles façons de vivre l'amour. Elles ont réfléchi, choisi, osé. Avec aisance et dynamisme, avec intelligence et émotivité (deux composantes de la femme que l'on a souvent cherché à dissocier, sinon à opposer), elles expriment leurs contradictions, leurs aspirations, leurs difficultés d'être. À l'image superficielle ou artificielle que véhiculent habituellement les médias, elles opposent une image en profondeur, trop rarement perçue. Quatre femmes. Quatre portraits sans retouches avec lesquels *J'me marie, j'me marie pas*, ouvre la porte à une réflexion extrêmement féconde sur la valeur destructrice ou rayonnante de l'amour, soleil noir ou soleil de feu qui éteint ou embrase toutes choses. » (Mireille Dansereau, 1973)

Mercredi 14 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Mireille Dansereau, rétrospective

Louisiane pour mémoire Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 2006, 60 min, Beta num, VOF] avec Maire-Claire Blais, Mireille Dansereau.

C'est l'hiver, début décembre 2001. Une cinéaste part de Montréal présenter un de ses films, basé sur une œuvre littéraire de Marie-Claire Blais, en Louisiane. Lieu qui n'est pas innocent, car un de ses ancêtres y a émigré pour fuir la rébellion de 1837. Carnet de voyage filmé, c'est l'occasion pour elle de faire un bilan, de se réapproprier son histoire et son cheminement cinématographique. Plus particulièrement de réfléchir à l'interaction entre l'image et l'écrit et à ce qui donne naissance à un personnage.

L'Idée noire Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 2000, DVCPPro, VOF]

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide ». Albert Camus Pourquoi certains êtres avides de vivre décident-ils d'en finir? De quoi avons-nous peur? Des autres, de leur folie? Ou de nous-mêmes, du déséquilibre qui nous guette?

Un homme et une femme s'inquiètent de leur fils adolescent. Le couple s'interroge et se remémore certaines figures mythiques qui ont marqué leur jeunesse, des écrivains surtout : Hubert Aquin, Pierre Gauvreau, Primo Levi et Virginia Woolf. Dans le bel appartement dépouillé, les voix murmurent, évoquent, questionnent. Nulle affirmation péremptoire, juste des images, comme des repères au cheminement de la pensée. Cette femme, cet homme, c'est nous. Nous qui, un jour, avons cru être éternels, avons vaguement flirté avec le danger, puis nous sommes assagis, tentant de repousser l'idée même de la mort. Jusqu'à ce qu'elle revienne en force à cause du désarroi d'un proche ou de l'horreur d'un fait divers. Mourir à quelque chose, pour renaître de ses cendres... Pour certains, l'évocation du suicide peut parfois sembler une solution. La majorité de ceux qui y pensent ne passent pas nécessairement à l'acte, affirme, en substance, le docteur Bordeleau. ...Il faut que tu traverses ta peur..." a écrit Anne Hébert. À Coaticook, un enfant de 13 ans n'a pas su le faire. Il est mort de l'incompréhension des adultes, accuse l'écrivain français Alain Cuniot. Dans une autre école, des jeunes conçoivent qu'il soit possible de vouloir mourir. Évoquant Kurt Cobain, les yeux se voilent. Rescapé d'une tentative de suicide, Maxime-Olivier Moutier avoue avoir pensé à l'époque: "en mourant, on s'arrêterait enfin et on se questionnerait." (Mireille Dansereau, 2000) Golden Sheaf Award, Yorkton 2001, meilleur documentaire social.

Mercredi 28 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Arrabal à Montréal

Jouer sa vie Réal. : Camille Coudari, Gilles Carle [Qué., 1982, 80 min, 16 mm, VOF] avec Anatoly Karpov, Bobby Fischer, Fernando Arrabal.

« Comme le dit Camille Coudari, il y a quelque chose dans le jeu d'échecs qui rejoint les étoiles. C'est l'infini. Il y a plus de parties d'échecs possibles sur un échiquier qu'il y a d'atomes dans le monde visible. Il suffit de changer un pion sur un échiquier et tout change. Un peu comme le cinéma, où une petite idée aboutit à un grand film. » (Carle, 1995) Fernando Arrabal et le coréalisateur Camille Coudari analysent un tournoi international d'échecs où sont évoqués tous à tour le spectacle, l'histoire et les stratégies propres à ce jeu. Défilent devant la caméra Karpov, Fischer, Korchnoy trois des plus grands joueurs de l'histoire, au cours d'un jeu de duels qui est figuré par Gilles Carle à la manière de la tradition des westerns.

Mercredi 28 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Rencontre avec Léopold Szondi Réal. : Françoise Wolff [Belg., 1977, 39 min, Beta SP, VOF]

Le psychanalyste Léopold Szondi, ex-professeur et psychiatre à Budapest, parle du rêve, qui, selon lui, est le lien entre l'homme et son œuvre ou sa vie. Claude van Reth, professeur de psychanalyse à l'Université de Paris, explique les liens entre les théories de Freud et celles de Szondi.

Rencontre avec Thomas Szasz Réal. : Françoise Wolff [Belg., 1977, 38 min, Beta SP, VOF]

Rencontre avec le psychanalyste Thomas Szasz. L'émission insère la manière de concevoir la psychanalyse de Szasz dans l'histoire des différents courants de cette science

médicale. Entretien à son sujet entre Françoise Wolff et le psychanalyste Claude van Reth, professeur à l'université de Paris.

Mercredi 28 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

Girlfight Réal. : Karyn Kusama [É.-U., 2000, 110 min, 35 mm, VOA] avec Jaime Tirelli, Michelle Rodriguez, Paul Calderon.

Vivant dans le New York défavorisé avec un père absent et un petit frère à charge, Diana a des problèmes de comportement et de violence. Alors qu'elle accompagne son frère au gymnase, elle découvre une échappatoire : la boxe. Douée, elle s'entraîne à l'insu de son père. " Crânement, elle (Karyn Kusama) investit un champ dont les femmes sont habituellement mises à l'écart et déploie toutes les qualités qui modèlent un bon poids léger : la vélocité, le sens du placement et de l'esquive." (Bertrand Loutte, Les Inrockuptibles)

Jeudi 29 Mars

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Vincent, François, Paul et les autres Réal. : Claude Sautet [Fr.-It., 1974, 118 min, 35 mm, VOF] avec Michel Piccoli, Serge Reggiani, Yves Montand.

Repris le dimanche 1er avril, 17 h

Jeudi 29 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Piano du XXe siècle : Première sonate pour piano de Pierre Boulez Réal. : Arnaud de Mezama, Elisabeth Coronel [Fr., 1995, 30 min, Beta SP, VOF]

Piano du XXe siècle : 1961 Karlheinz Stockhausen : Klavierstück IX Réal. : Arnaud de Mézamat, Elisabeth Coronel [Fr., 1998, 30 min, Beta SP, VOF]

Comment aborder l'écoute d'une œuvre de musique contemporaine ? Comment apprécier ce langage inattendu ? En réponse à ces questions, le pianiste Pierre-Laurent Aimard nous promène à travers des œuvres pour piano de Boulez, Stockhausen, Messiaen et Ligeti.

Jeudi 29 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma d'animation

I Wonder Who's Kissing Her Now Réal. : Dave Fleischer [É.-U., 1931, 6 min, 35 mm, VOA]

De la série des {Screen Songs}, lancée par les Fleischer au début du parlant. Pour chanter en chœur, il faut suivre la petite balle... **Gulliver's Travels** Réal. : Dave Fleischer [É.-U., 1939, 72 min, 16 mm, VOA]

À la fin des années 30, les studios hollywoodiens d'animation se livrent à la course au long métrage. Disney lance {Snow White and the Seven Dwarfs} en 1937 et prépare {Pinocchio}. Spécialistes du rotoscope, Max et Dave Fleischer répliquent avec {Gulliver's Travels}, adaptation d'un roman célèbre de Jonathan Swift.

Jeudi 29 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Mado Réal. : Claude Sautet [Fr.-It.-All., 1976, 135 min, 35 mm, VOF]
avec Jacques Dutronc, Michel Piccoli, Ottavia Piccolo

Vendredi 30 Mars

16 h 00 - Salle Claude-Jutra

Arrabal à Montréal

L'Empereur du Pérou Réal. : Fernando Arrabal [Fr.-Can., 1982, 81 min, 35 mm, VOF]
avec Jean-Louis Roux, Mickey Rooney, Monique Mercure.

Vendredi 30 Mars

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Trésors de la collection vidéo

Piano du XXe siècle : Olivier Messiaen : La Bouscarle Réal. : Arnaud de Mézamat,
Elisabeth Coronel [Fr., 2000, 29 min, Beta SP, VOF]

Piano du XXe siècle : Trois études pour piano de György Ligeti Réal. : Arnaud de
Mézamat, Elisabeth Coronel [Fr., 2001, 33 min, Beta SP, VOF]

Vendredi 30 Mars

18 h 30 - Salle Claude-Jutra

Cinéma muet en musique

Slums of Berlin (Die Verrufenen) Réal. : Gerhard Lamprecht [All., 1925, 84 min, 16
mm, muet, INTA] avec Aud Egede Nissen, Bernhard Goetzke, Mady Christians.

Un ingénieur est forcé de vivre en paria à sa sortie de prison. Il entreprend toutefois de
lutter contre la misère et résiste à la tentation du vice et de l'alcool. L'exemple le plus
célèbre des " Zille films " (d'après le nom du grand dessinateur berlinois), qui décrivaient
la situation des couches les plus pauvres de la société, auxquelles ils offraient souvent le
rêve d'une rédemption sociale. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL
THIBAudeau

Vendredi 30 Mars

20 h 30 - Salle Claude-Jutra

Doom Generation : l'adolescence dans le cinéma américain contemporain

On the Outs Réal. : Lori Silverbush, Michael Skolnik [É.-U., 2004, 86 min, 35 mm,
VOA] avec Anny Mariano, Judy Marte, Paola Mendoza.

Dans un quartier défavorisé du New Jersey, trois jeunes filles aux destins très différents.
Oz est impliquée dans le trafic de drogue, Suzette, enceinte à 15 ans, doit faire face à la
colère de ses parents et la désertion de son conjoint et Marison tente de se sortir de
problèmes de drogues pour pouvoir regagner la garde de sa fille. Choissant une
approche hyper réaliste et un travail de fond avec les jeunes actrices, les réalisateurs
proposent un film fort et socialement engagé. " Dans un style semi-documentaire, sans
excès de naturalisme, Girls in America possède toute la force du cinéma du constat, dans

la droite ligne des meilleurs films de Martin Ritt. Une oeuvre prometteuse." (Franck Garbarz, Positif)

Samedi 31 Mars

17 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Un mauvais fils Réal. : Claude Sautet [Fr., 1980, 112 min, 35 mm, VOF] avec Brigitte Fossey, Jacques Dufilho, Patrick Dewaere.

" Il y a, dans l'œuvre de tout cinéaste, un film injustement méconnu et mal aimé. Cette réprobation n'a d'égal que l'affection particulière que l'on porte à l'œuvre enfantée et qui témoigne d'un grand désir de reconnaissance. C'est ce à quoi l'on assiste, entre un père et son fils, un cinéaste et son film, dans ce métrage de Sautet, qui raconte l'histoire d'un fils prodigue et qui met en scène le comédien Patrick Dewaere, ce fils mal aimé du cinéma français. " (Hubert-Yves Rose, 2000)

Samedi 31 Mars

19 h 00 - Salle Claude-Jutra

Cinéma de genre : Transgenres

Bugsy Malone Réal. : Alan Parker [R.-U., 1976, 93 min, 35 mm, VOA] avec Florrie Dugger, Jodie Foster, Scott Baio.

La vie du ganster Bugsy Malone dans le New York des années 1920. Le film mélange film noir, comédie et comédie musicale, le tout joué par des enfants, dont la toute jeune Jodie Foster.

Samedi 31 Mars

21 h 00 - Salle Claude-Jutra

Claude Sautet, les choses de la vie

Une histoire simple Réal. : Claude Sautet [Fr.-All., 1978, 107 min, 35 mm, VOF] avec Bruno Cremer, Claude Brasseur, Romy Schneider.